

BOSTON MEDICAL LIBRARY
in the Francis A. Countway
Library of Medicine ~ *Boston*





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School



Cpt 11/8 150
Q

8° 147870

LB XXIV

459980

Cal 175/1599

Hell. 8° 1390?

Canadelle

W 1200

P E T I T
T R A I C T E
E T F A M I L I E R
D E L A P E S T E.

Contenant la description , les symptomes , &
effets d'icelle, avec la methode, & reme-
des y requis, tant preseruatifs
que curatifs.

*Composé par M. MOYSE CANADELLE, Maître
Chirurgien en la ville de Hanavv, & Chirurgien
Operateur de la puissante & magnifi-
que ville de Noremberg.*

R E V E V , A V G M E N T E ' , E T
corrigé de nouveau, par l'Auteur.



A G E N E V E.

P A R E S T I E N N E G A M O N E T.

M. D C X V.

THE T. A. MILLER
D. A. P. E. E.

4236 (9)



A TRES-NOBLE, ILLV-
STRE, ET VERTVEVX
Seigneur, Christoffe Furer, Sei-
gneur de Hamandorf, Senateur
du Tres-magnifique Conseil es-
troit de la ville Imperiale de No-
remberg, mon Tres-honoré Sei-
gneur & Maistre.



ONSEIGNEVR, Dés qu'il
a pleu à Dieu m'appeller à vo-
stre seruice, Vos bien-faits ont
esté tels enuers moy, que ie
serois le plus ingrat du monde,
si ie ne les recognoissois, ayant
moy pauvre estranger, bien loin
des miens, esté par vous traicté
en telle sorte, que i'ay ressenti
plustost les effects d'une amour paternelle, dont il vous a
pleu vsfer enuers moy, que d'une affection de Maistre en-
uers son seruiteur. C'est de là qu'il vous a pleu non seule-
ment m'adresser en la ieunesse, où i'estois lors, par vos
Chrestiens enseignemens, desquels ie me ressouuiens, &
comme i'espere, me ressouuiendray toute ma vie, mais aussi

EPISTRE

me voyant en quelque aage pour apprendre vn estat avec lequel ie pourrois commodement passer le monde sous la benediction de Dieu, il vous pleut me faire apprendre l'estat de Chirurgie, auquel ie me sentoie enclin. C'est le champ, duquel par la bonté de Dieu ie recueille à present les moyens par lesquels i'entretiens ma famille, (benit soit Dieu) honestement, pour laquelle vostre beneficence enuers moy, si ie ne me dispoise à nourrir en moy vne douce souuenance qui me pousse à vne Chrestienne recognoissance tant enuers vous, qu'enuers les vostres, pour au moins prier Dieu continuellement, qu'il vous donne à tous, toute heureuse prosperité, ie serois indigne d'estre tenu au rang des hommes, Pleust à Dieu que ie vous peusse tesmoigner ceste mienne affection par des effectz qui fussent correspondans à vostre merite, mais sa bonté vous ayant mis si haut, & moy si bas que ie ne puis rien apporter de mon costé qui puisse rien adiouster à vos perfections, ie suis contraint de me contenter de vous descouurir l'inclination de mon cœur, & vous dire que nous demeurerons moy & les miens toujours tres-desireux à vous obeir & complaire en tout ce qu'il vous plaira nous commander. Cependant afin de vous asseurer de ceste mienne volonté, ie me suis enhardi n'ayant autre en main à present, de vous dedier ce mien petit labeur que i'ay composé & ramassé de diuerses experiences que i'aye eues en la ville de Hanau, au milieu des horribles rauages que la contagion y a faicte, principalement l'an 1606. lors que iusques à 1500. personnes & davantage en furent emportés en l'espace de peu de mois, m'estant trouué depuis le commencement iusques à la fin au milieu de ce feu, seruant à petis & à grands, & ce, sous la benediction de Dieu, assez heureusement. Je vous supplie (Monseigneur) de ne mesurer point ce que ie fais à la petite

titeffe

DEDICATOIRE.

titesse du liure , que ie vous presente , mais à la volonté de celui qui le vous dedie , lequel est totalement vostre : & principalement vous plaira d'auoir esgard que ce sont les premices du fruiet que porte le champ, lequel vous m'auiez faict cultiuer à vos despens. Ie prie Dieu qu'il vous enuironne en telle sorte de ses benedictions , que iamais vous n'ayez besoin d'experimenter les effects des receptes qui y sont contenues : pouuant asseurer sans vanité que sous la benediction de Dieu ceux qui se sentiront frappez de ce mal la, s'ils s'en veulent bien seruir, y trouueront du soulagement. Ie prie Dieu (Monseigneur) de vous donner en vne bonne & longue vie, tout heur & prosperité, à sa gloire, au bien des siens, à vostre honneur , & à l'auancement de vostre maison, & en fin le repos eternel.

Vostre tres-humble seruiteur
MOYSE CANADELL.

AV LECTEUR.

IE te presente derechef, Ami Lecteur, vne seconde copie de mon petit liuret sur la peste, qui fut imprimée y a quelque temps : mais tellement corrigée & augmentée de plusieurs obseruations tant en la theorie, qu'en la pratique , qu'elle semble meriter plustost le titre de nouveau Traicté, que non pas d'une coppie de l'autre, dequoy tu pourras estre iuge. I'ay pris le loisir & occasion de ce faire, me voyant en lieu où i'ay esté de nouveau engagé à la cure de quelques malades pestiferez. I'espere & desire de tout mon cœur, que si

et as approuué le premier Traicté, tu trouues en-
cor plus de profit & de contentement en ce se-
cond, desirant sur toutes choses que le tout re-
donde à la gloire de Dieu, au soulagement des
pauures malades, & de ceux qui leur assistent.
Bi en te soit.

SONNET A L'AVTHEVR.

CEste contagion qui nous rend l'air si sombre,
Par tant de gens meurtris, malades, langoureux,
Poursuiuant ses desseins sanglans, & furieux,
S'efforce d'accomplir de nos malheurs l'encombre.
Fiebre, Tac, & Charbons, & Bosses en grand nombre,
Nous trainent sans pitié, au tombeau triste, & creux:
Nous sommes deschassez, & bannis de tous lieux:
Et mortelle frayeur tous les iours nous enombre.
Mais cet expert ouurier que Dieu, par sa faueur,
Inspire à declarer, en peu de mots, l'essence
De ce monstre infernal, & de ses adherans:
Espere d'estouffer telle rage, & fureur,
Par remedes exquis, en longue experience
Cognus & pratiquez parmi les Allemans.

M. O. D. M.

QUADRAIN EN FAVEUR DE l'Autheur à ceux de sa profesion.

SI tu trouues ici quelque chose à reprendre,
Tasche, sans mot sonner, de faire beaucoup mieux:
Et lors

Et lors parlant de toy tout homme ingenieux,
Dira, O grand ſçautoir! chacun y peut apprendre.

P. O. D. M.

SONNET A LA LOVANGE
DV TRAICTE DE LA PESTE
de Moyſe Canadelle, Maistre
Chirurgien tres-expert.

TAndis que le venin d'une peſte ſoudaine
Fait ſentir parmi nous ſon rigoureux effort,
Qu'il fauche nos deſſeins d'une importune mort
Et que de frais tombeaux eſt boſſue la plaine,
Qui ſe penſe ſauuer par ſa fuite loingtaine,
Qui ſe cache, qui craint d'arriuer à ce port:
Mais cela ſert de peu, le venin eſt plus fort
Pendant que d'iceluy, la cauſe eſt incertaine
Voici donc CANADELLE qui hardiment ſ'auance
Pour aider ſa patrie, & par l'experience
En deſcourant la ſource baille les curatifs
Les ſignes, antidots, & ſeurs preſeruatifs,
Tu le pourras Geneue aſſez remercier
Si la ſanté ſe peut aſſez apprecier.

Pierre Blandin Docteur Medecin.

Sur le meſme ſubiect.

Laiſſance & l'orgueil en vn Chirurgien
Argue qu'en pratique il ne vaut preſque rien.
Partant de CANADEL la grande modeſtie,

*Denote son labeur vtile à sa patrie.
Plaise donc au Seigneur d'accroistre, & de benir
Le fruit que ce Traicté peut faire à l'aduenir.*

L. S.

SVR LE TRAICTE de l'Autheur.

LE ciel ne pouuoit mieux nous monſtrer ſon ſçauoir
Qu'en nous deſpartiſſât MOYSE CANADELLE,
Et qu'en luy deſpartant de grace naturelle
Autant qu'un Apollo en pourroit meſme auoir.
Il s'eſt donques acquis vne immortelle vie
En nous fauoriſant d'un traicté precieus
Bien que quelques ialoux luy en portent enuie
Il leur eſt impoſſible de ſçauoir faire mieux.

Par ſon intime ami L. D. L. M.

CHAP.



CHAP. I.

De la Peste & de ses effects.

Chap. II.

Comme il se faut preparer en temps de Peste.

Chap. III.

Qu'il faut se servir des preseruatifs en temps de Peste.

Chap. IV.

Comment on se doit entretenir en temps de Peste.

Chap. V.

Comme on doit entretenir nettes les maisons.

Chap. VI.

Comme l'on doit faire les preseruatifs familiers.

Chap. VII.

Des preseruatifs composez.

Chap. VIII.

Des signes pour cognoistre ceux qui sont frappez de Peste.

Chap. IX.

Des signes mortels en la Peste.

Chap. X.

Des taches qui paroissent en la peau qu'on appelle communement tac, ou pourpre.

Chap. XI.

Du Charbon pestiferé, de ses causes & signes.

Chap. XII.

De la bosse ou glande pestilentielle.

Chap. XIII.

Des remedes curatifs & generaux en la peste.

Chap. XIIII.

Des remedes sudorifiques.

Chap. XV.

De la cure de ceux qui frappez de Peste deuient
comme enragés.

Chap. XVI.

De la cure du charbon pestiferé.

Chap. XVII.

De la cure de la bosse ou apostume pestilentielle.

Chap. XVIII.

De l'incision de la bosse, & cure de l'vlcere.

Chap. XIX.

De la nourriture des malades pestiferez.

Chap. XX.

De la façon de nettoyer les maisons, & tout ce qui
aura esté infecté de la peste.

Chap. XXI.

Des bestes qu'on ne doit tenir en temps de peste,
& de la preservation du bestail.

CHAPI-





CHAPITRE I.

De la Peste, & de ses effects.



LA Peste estant vne des plus violentes & aigues maladies qui attaquent le corps humain, & dont le venin est, comme on appelle, de tout son genre, & en toutes ses parties, directement opposé à nostre nature laquelle il abat tout à coup preuenant le plus souuent toute la promptitude des medecaments quels qu'ils soyent. C'est pourquoy m'estât trouué les annees 1606. & 1607. d'as la ville de Hannau parmi les horribles efforts & effects de ceste maladie, que Galien à bon droit appelle beste sauage, farouche, & cruelle. I'ay recognu que le dire de Celse se verifioit en la peste, plus qu'en nulle autre maladie, assauoir que les maladies auoyent plus faute de bons & prompts remedes, que de beaucoup de discours & d'eloquence. C'est la cause pour laquelle ie ne m'amuserai à discourir longuement sur la theorie de la peste, ce que plusieurs doctes medecins tant anciens que modernes ont fait heureusement? I'en toucheray seulement ce qui peut seruir à l'esclaircissement de la methode & des remedes dont ie me suis serui. On ne peut nier que le venin de la peste ne consiste en vne vapeur tresfaligne, & contagieuse,

2 FAMILIER TRAICTE

soit qu'elle vienne de l'infection de l'air , ou d'ailleurs , laquelle vapeur corrompt dès l'entree les esprits & humeurs de nostre corps dont soudain s'engendre vne si estrange corruption & venenosité que la faculté vitale principalement qui regit & soustient tout le corps, demeure abbatue, & presque priuée, ou pour le moins totalement detraquée de ses fonctions, si que peu apres les autres facultez animales & naturelles sont aussi faites participantes de ce detract & degast: ce qui paroist assez par les symptomes suiuaunts, assauoir vn extreme desgoustement , nausées frequentes , & vomissements , vn poulx confus & abbatu avec palpitation de cœur , & leipothymie, extreme douleur de teste , accompagnée tantost de resuerie & grande inquietude, tantost d'un profond assopissement, selon la diuersité des humeurs & temperaments , ausquels symptomes nature taschant de resister par l'expulsion de leur cause, asçauoir de ce venin pestilential, doué d'une extreme actiuité, se font alors diuerses eruptions, soit generalement par tout le corps, comme tac, pourpre, ou senepon, & charbons, soit particulièrement aux emunctoires des parties nobles, par vne tumeur ou bosse qui se peut appeler apostume pestilentielle: de tous lesquels Symptomes nous parlerons cy apres plus particulierement apres auoir discoursu de la preservation en temps de peste, & des signes d'icelle.

CHAP. II.

Comme il se faut preparer en temps de peste.

Pour



OVR la preservation de ceste grande & furieuse maladie, il se faut preparer par vne ferme resolution, euitant la crainte, & l'apprehension: puis apres auant toute autre chose faut venir au principal, qui est se resouuenir. que c'est vne verge du courroux diuin, esineu par nos fautes & pechez, qui estans montés deuant Dieu, luy font leuer son bras fort & puissant pour nous frapper de ceste horrible maladie de peste, n'y ayant autre moyē de flechir sa chole-re, qu'en nous humiliant à bon escient deuant la grandeur de sa sainte maiesté, tesmoigner par vne franche confession de nos pechez le marissement qu'auons d'auoir si mal vescu, & avec vne sincere repentance requerir sa misericorde, & implorer sa bonté, les larmes à l'œil, le regret au cœur, & le desir de s'amender en l'ame. A ce subiect se peuent rapporter fort à propos diuers Pseaumes de Dauid, comme le 6. 38. 51. & plusieurs autres. Voila le premier & principal preseruatif que tous Chrestiens doiuent auoir, se resoluans de se soubmettre corps & ame à la volonté & puissance de ce bon Dieu, seul Sauueur & Conseruateur des hommes, vsans cependant des preseruatifs qu'il a laissez au monde pour nostre soulagement & assistance, desquels nous parlerons cy apres.

CHAPITRE III.

Qu'il faut se seruir des preseruatifs en temps de Peste.



'IL y a maladie aucune qui requiere d'estre preuenue par bons preseruatifs , c'est sans doute celle dont nous traictons à present estât beaucoup plus à propos & facile d'empescher par tout moyen l'entree à vn si puissant ennemy qu'est la peste, que d'attendre de le combattre lors qu'il est entré, comme il se peut aisement recueillir de ce qu'auons dit au premier chapitre. Ce qui demontre assez la temerité de ceux qui mesprisent tout preseruatif en ceste maladie, disans, Qu'ay ie à faire de preseruatif, si ie dois auoir la peste, ie l'auray , si i'en dois mourir i'en mourray , ie voy de ceux qui vsans de preseruatifs ne laissent de mourir comme les autres. Je responds à ceux la qu'ils n'ont pas appris que Dieu a créé les remedes pour l'homme , & que le sage doit honorer le Medecin pour s'en seruir en sa necessité, les remedes donc estans ordonnez & approuuez de Dieu qui en a donné la cognoissance à l'homme pour s'en seruir au besoin , si quelqu'un les reiette, il reiette les benefices que Dieu a faits à l'homme par l'art de medecine, & est ingrat à Dieu & aux hommes. S. Paul nous l'enseigne bien autrement lors qu'escriuant à Timothée au 5. Chap. de la 1. il luy commande d'vser d'un peu de vin à cause de son estomach, & à cause de ses maladies: par où il monstre que l'homme se doit garder soy mesme tât que faire se peut, par voye legitime , donques les preseruatifs ordonnez par gens de l'art de Medecine, sont legitimes. Et sur ce qu'ils dient qu'il y en a de ceux qui
vsans

vsans de preseruatifs, en meurent aussi bien que les autres. Le leur demande, nul ne tombe-il que l'aueugle? ou celui qui a deux yeux ne tōbe-il pas en la fosse aussi biē que celuy qui est borgne? & pour ce, faudroit il mespriser les deux yeux? Ne plus ne moins aussi que si l'on disoit, Je veux aller à la guerre sans armes, ceux qui ont des armes, ne laissent pour cela d'estre tuez, il ne me chaut d'armes, ne feroit-ce pas tenter, & se precipiter soy mesme? vn tel ne seroit il pas reputé pour fol & insensé? par consequent c'est tenter Dieu, de ne se point contreregarder en ceste maladie contagieuse, reiettant les preseruatifs legitimes qui sont ordonnez de Dieu. Par ainsi donc il s'en faut seruir, chascun selon ses moyens, puis se remettre à la volonté de Dieu, exerçant charité enuers les malades que l'on hante.

CHAPITRE IIII.

Comment on se doit entretenir en temps de Peste.



EVANT que parler des preseruatifs nous enseignerons en ce chapitre. & au suiuant, comme on se doit entretenir en temps de peste. Il se faut tenir net, & ne point endurer la faim, la soif, le froid, ni se trop eschauffer, ni se trop lasser, ni se saouler de vin ou de viande, ni trop veiller ou dormir, & se garder du ieu de Venus, tant que faire se pourra, parce que la chaleur naturelle & les esprits s'affoiblissent par

tel excez , mais en vn mot faut tenir mediocrité en toutes ces choses qui sont par les medecins appellées non naturelles:& entre autres faut chasser au loin à son possible toute apprehension , chagrin,& melācholie, & s'estudier à se tenir ioyeux & content, veu que la ioye dilatant le cœur & les esprits, est cause que la chaleur tant vitale que naturelle s'affermist & se renforce. A cela mesme peuuent seruir quelques syrops, tablettes ou confitures cordiales & familiares , comme sont les syrops de violette, d'escorce de citron, de ius de limon, de grenades, de buglose, & iulep rosat : les tablettes de gemmis, triasantali, diamargar. frig. diambra, & semblables: les Cōfitures seront comme conserues de roses, de violettes, de melise, escorce de citrō, confection d'alchermes, & de hyacinthe , de fleurs de rosmarin , noix & abricots: confits. Touchant les viandes, il se faut garder de celles qui chargent l'estomach, qui sont crues, ou aisément putrescibles, vêteuses, ou vaporeuses, & les faulces se feront avec ius d'ozeille, verjus, vinaigre, saffran, canelle, & giroffles : le rostī sera le plus souuent preferé au bouilli , & en plusieurs lieux d'Allemagne , on l'accommode avec vne faulce de bayes de geneure qui y est fort conuenable. Le pain doit estre bien leué, & bien cuit, le pestriffant avec fenouil, ou anis, le vin sera du meilleur, estant trespropre à resiouyr le cœur & les esprits, en vsant toutesfois moderément. Est aussi à propos de se tenir en lieu sec, car l'humidité est mere de corruption, se reblanchir souuent, à cause que le linge , qui de soy est fort susceptible
de l'in-

de l'infectiō, enuelopāt nostre corps, reçoit & retiēt toutes les exhalaisōs que nature iournellemēt dechasse, comme nuisibles & excrementeuses, par les pores de la peau, qui est comme vne cloaque vniuerselle de nostre corps : mais beaucoup plus doit on estre soigneux de souuent se rechanger de linge, lors qu'on est enclin à suer, estant chose en temps de contagion tresdangereuse de retenir sur soy vne chemise, ou autre linge, tant soit peu moitte de sueur, car c'est alors comme vne espōge qui, soit du dedans de nostre corps, soit du dehors, de l'air vitié ou infect, attire promptement à soy la venenosité qui y peut estre.

CHAP. V.

Comme on doit entretenir nettes les maisons, & de quelques particularitez qui s'y doiuent observer.



DOVRCE que la plus part du seruice requis és maisons pour les tenir nettes, & y procurer vn air pur & net, depend des valets & chambrières, j'ay estimé de faire ce chapitre à part pour leur donner instructiō

comme ils s'en doyuent acquiter : premierement est necessaire de s'estudier à tenir net tout ce qui est dans la maison, balyer souuent les chambres, nettoyer le plancher & les parois des toiles d'araigne & de la poussiere, remuer souuent les meu-

FAMILIER TRAICTE

bles d'un lieu à l'autre, donner de l'air aux chambres, en ouurant huis & fenestres, le soleil estant leué: puis les ayant clos auant le soleil couché, faire parfum de bois ou grains de geneure. Faut aussi prendre garde qu'on ne laisse l'eau nette decouuerte, & que celle qui est apportee fraische le matin, ne serue que pour ce iour-la, d'autant qu'il est à craindre que croupissant la nuit, elle ne recoiue les vapeurs putrides & veneneuses qui peuvent estre en l'air, n'y ayant rien de plus passible, & subiect à alteration que l'air & l'eau, qui tous deux n'ont de soy nulle force & vertu de repousser les impressions qui leur sont données, soyent bonnes ou mauuaises: & mesmes selon la qualité des vapeurs veneneuses, plus ou moins actiues, ces deux elements aussi se corrompent plus ou moins, & plus tost, ou plus tard: si bien que d'ici nous pouuons tirer vne consequence qui n'est sans fondement, asçauoir qu'il n'est point mauuais de tenir de l'eau tant le iour que la nuit, en diuers coins, de la châtre sans la couurir, la iettant neant moins dehors au bout de 24. heures, à ce que s'il y a de l'air aucunement plus espaissey par des malignes vapeurs, il puisse estre receu par l'eau susdite, comme approchant en quelque sorte plus de la nature de l'eau, qu'un air plus pur & subtil: & qu'ainsi ne soit, l'on trouuera que l'eau tenue en lieu infect change de couleur en la superficie, & deuient à peu près comme bluaistre. Il en est tout le contraire du feu qui sera soigneusement entretenu beau & clair, d'autant que premierement par ses deux qualitez chaude & seiche, il resiste à la

corru.

corruption, & puis par sa nature actiue & vigoureuse il subtilie & purifie l'air, en consumant les vapeurs estrangeres qui s'y rencontrent, & d'autant plus quand le feu se fait de quelque bois odorant, comme de geneure, ou autre. En cest endroit, avant qu'acheuer le chapitre, ie ne feray difficulté de me departir d'un erreur populaire, auquel ie me suis laissé porter pour un temps, qui est que l'on estime qu'à mettre des oignons par la chambre, cela sert pour attirer le venin qui y peut estre, ce qui est du tout absurde, veu que l'oignon par son odeur forte & grande acrimonie surmonte plustost toute autre qualité que de l'attirer, ne pouuant mesmes estre vaincu par la chaleur du feu, entant que proche d'iceluy il ne laissera bien souuent de germer, par où se void combiën il resiste à toute autre impression, tant s'en faut qu'il en soit si aisement susceptible: mais encor plus absurde est la raison qu'on donne de ceste fausse opinion, asçauoir d'autant, disent-ils, que l'oignon cuit s'applique sur la bosse pestilentielle pour la tirer en dehors, en quoy la dissimilitude est si grande pour en faire pareille consequence, que d'alleguer seulement telle raison, c'est la refuter: de faict si cela auoit lieu, il faudroit en conclurre de mesme de la theriaque, asçauoir qu'estant propre pour attirer le venin au dehors, appliquée sur la partie malade, aussi en pourroit elle faire autant estant mise en diuers lieux d'une chambre soupçonnée d'infection, qui est chose ridicule.

Comme l'on doit faire les preseruatifs familiers, & du moyen d'en vser.



Ov s scauõs que les pauures ne peuent despandre beaucoup chez l'Apoticaire, pour des preseruatifs de grand prix, mais nous ne laisserons de leur en dõner de bien familiers desquels ils pourront vser sans grands despens. Premièrement tu prendras le matin apres t'estre lauë la bouche avec eau fresche, du beurre estendu sur du pain, & des feuilles de ruë trempées au vinaigre par dessus, mais vne femme enceinte laissera les feuilles de ruë, puis boiras vn bon traict de vin ou de biere, non trop freschement, de peur d'offenser l'estomac.

Autre.

P Rens angelique puluerisee vne once, de stramppe la avec vinaigre theriacal 3. onces, tu prendras ceste composition à ieun en dix fois par diuers iours.

Autre.

P Rens racine de gentiane puluerisee, vne drachme que laisseras infuser la nuit dans vn verre de vin blanc, & en prendras le matin à ieun deux onces, & ieuneras deux heures apres.

Autre.

P Rens de la ruë demi poignée, angelique vne once & demi, noix fresches, nombre 12. conquasse le tout ensemble, & le mets en vn vaisseau de verre ou de terre avec vinaigre de sambuc vi. onces,

onces, eau rose vii. onces, eau de chardon benit v. onces, theriaque i. once, puis laisseras le tout fermenter au soleil par l'espace de huit iours, & la nuict aux cendres chaudes, puis prendras de ceste liqueur tous les matins vne once dans vn verre avec autant de vin blanc, & quand tu te seras serui de ceste liqueur, tu pourras remplir le vaisseau de mesme liqueur comme auparauant reiterant seulement le theriaque. Ce remede est bien esprooué.

Autre.

Prens huyle de souffre gouttes six, sel d'angelique grains 4. avec souffre preparé demi drachme, le tout soit donné au malade dās vn œuf mollet. L'on se sert aussi pour se preseruer de l'huyle de souffre avec le sel d'angelique dans vn œuf.

Autre.

Prens fin theriaque de Venise tous les matins trois pointes de cousteau à ieun.

Autre.

Prens racine de diptam, corne de cerf preparée de chacune vne drachme, prens les en 2. onces de ius ou d'eau de foulcy, pour le malade, & au sain la moitié des poudres en vin blanc, pour se preseruer.

Autre.

Prens racine d'Imperatoire puluerisée vne once: theriaque, i. once & demi, que tu incorporeras

12 FAMILIER TRAICTE

en vi. onces vinaigre rofat, & en feras prendre au malade deux drachmes, & aux sains pour preseruatif vne drachme à ieun. Ce remede sera reiteré trois fois la sepmaine.

Autre.

PRens deux fois la semaine des pillules Ruffi qui sont vn bon preseruatif en temps de peste, tu porteras aussi de l'Angelique continuellement sur toy, & en mascheras souuent.

Autres.

PRens vn biseau de plume que tu empliras de vif argent, & boucheras les deux bouts, & le porteras sur la peau se reposant sur la region du cœeur.

Autres.

PRens vne boîte percee où tu mettras vne espōge trēpee en vinaigre, où il y aura trēpé de la canelle, & giroffles, que tu sentiras en allant par ville pour te corroborer le cerueau. Voila touchāt les preseruatifs familiers, lesquels i'ay pratiqué avec heureux succez en la ville de Hanauy és années 1606. 1607. Je t'en pourrois escrire dauantage, mais ceux-ci te suffiront pourueu que tu t'en serues bien à propos. Nous parlerons au suiuant Chapitre des composez qui seront de plus grand effect, comme aussi de plus grand coust.

CHAP.

CHAP. VII.

Des preseruatifs composez.

Es suiuaus preseruatifs ne plus ne moins que les precedens peuuent estre pratiquez avec toute asseurāce les ayant fort souuent esprouuez. Prens Opiate electuaire d'œuf, vne

drachme: syrop de grenades, de citrōs, & de buglosse de chacun demi once: eau rose & vinaigre theriacal: de chacū vne once: theriaque demi once, racine de diptam, & zedoaria, terre sigillee de chacune vne drachme, pierre bezoard six grains, le tout soit incorporé ensemble, & soit fait electuaire, selon l'art. Tu prendras d'iceluy le matin à ieun demi drachme avec vin blanc.

Poudre preseruatue.

PRens corne de Cerf demi once, perles preparees vne drachme, yuoire rapé demi drachme, terre sigillee vne drachme & demi, angelique demi drachme, saffran demi scrupule, succe rosat demi once, le tout meslé ensemble, soit faite poudre, de laquelle prendras demi drachme avec eau d'angelique, ou eau rose, ou vin blanc.

Autre preseruatif.

PRens electuaire diamargaritum frigid. deux drachmes, escorce de citron en poudre, iris florence de chacune vne drachme & demi, zedoaria, bolus armena, poudre de bethoine de chacun trois drachmes, eau de chardon benit, eau rose, eau de scabieuse de chacune demi once: theriaque & mithridat de chacune deux drachmes, syrop vioi

lat, syrop de pesches, d'hyssope, de chacune vne once, le tout incorporé soit fait electuaire, selon l'art, duquel tu prendras demi drachme avec l'eau de Nenuphar, & de Muguet, de chacune vne once, & ieuneras deux heures apres. On se pourra aussi seruir de l'eau theriacale composée par M. Ambroise Paré, laquelle est fort singuliere aux maladies pestiferees: ou bien tu te seruiras de la suiuant. Prends Pimpinelle deux onces, racine de Gentiane, & tormentille, dictam, enula campana, remorse, de chacune vne once & demi, scabieuse, sauge, rosmarin, ruë, de chacune demi poignée, fleurs de buglosse, & hypericon, parietaire, grains de geneure, de chacun vne once, grains de laurier, grains de lierre, cueillis deuers le leuant vne once & demi, noix fraisches, en nombre de 20. grains, de ruë bien seiche trois onces, roses rouges vne poignée, le tout soit infusé en vin blanc, & vinaigre, de chacun 8. liures, par l'espace de 24. heures, puis adiousteras 4. liures de maluoysie, & deux liures eau rose, & laisseras derechef tremper les especes apres les auoir remuées, adioustant mithridat & theriaque, de chacun 4. onces & demi, l'espace de 16. heures, puis les feras distiller en bain marie, l'eau estant distillée, on y adioustera du safran, Oriental, terre sigillée, sandal, citrin, rasure d'yuoire, rasure de corne de Cerf, de chacun demi once, aloës hepatic, vne drachme & demi, puis boucheras la phiole, & la laisseras fermenter au soleil 8. iours, & la garderas pour la necessité en temps de peste, de laquelle prendras le matin à ieun demi once avec vin blanc, puis en tireras vn

peu

peu par les narines pour fortifier le cerueau: ce remede est propre indifferemment aux femmes enceintes ou accouchees, & aux enfans, & non seulement pour la peste, mais aussi pour plusieurs autres maladies chaudes, fiebures, tierces, & quartes, elle est aussi propre pour la rougeole & verole des petis enfans, leur en donnant au commencement deux ou trois fois plus ou moins, elle leur fera sortir les pustules de la verole, & rougeole preservant les parties nobles du venin, leur en faisant aussi sentir souuent, empesche la pourriture du nez, & de la bouche en la lauant avec. En somme, l'on la peut donner à toute maladie, où la sueur est requise, elle dilate le cœur en le fortifiant, & corrobore le cerueau, & qui l'aura esprouuee, racontera plus que ie n'escriis de ses merueilleux effects qui se font tost apres sa prise.

Autre.

PRens Angelique, serpentaire, pimpinelle, valeriane, tormentille, remorse, gentiane, hachées menu de chacune vne once, que mettras en vne phiole de verre avec 4. liures d'eau de vie, & la laisseras reposer l'espace de 15. iours, ayant bien bouché le vaisseau, puis t'en seruiras tous les matins à ieun deux cueillerees pour te preseruer, & au malade en donneras vne once & demi, le couurant pour bien suer.

Autre.

PRés suc d'aulx 1. once, eau de chardō benit, vin aigre rosat de chacune 10. ôces, aloës puluerisé

saffran, de chacun vn scrupule, theriaque deux onces, le tout incorporé, en faut prendre trois fois la semaine à ieun demi once, & aux malades leur en donneras vne once, & les feras bien suer: dix heures après pourras reiterer si le malade le peut endurer.

*Pomme de senteur pour fortifier le cœur, &
le cerueau.*

Prens Stirax calamite demi once, calamus aromaticus, benjoin, roses rouges, marjolaine sèche, iris Florence, de chacun 3. onces, macis, giroffles, de chacune 2. drachmes, embre gris, musc, de chacune demi scrupule, ladanum pur, à suffisance, lesquelles drogues tu mesleras ensemble, & en formeras vne pomme avec vn blanc d'œuf ou deux.

CHAPITRE VIII.

Des signes pour cognoistre ceux qui sont frappez de Peste.



D'AVTANT que le commun ne sçait recognoistre la peste, que quand il voit des absces aux emonctoires, ou charbons apparens, ou bien quand ils voyent les tasches ou pourpre, ils dient lors, il a la peste, mais ceste cognoissance est souuent trop tardiuë, car plusieurs meurent deuât qu'auoir les signes apparens, ou quand ils sont aduenus, nature souuent a perdu toutes ses forces, & ne la peut on plus aider, pource, prendrai la peine de donner tous les signes primitifs qu'il est possible, bien est vrai qu'il est vn peu difficile, à cause de la

de la diuersité du mal, pource qu'il commence en plusieurs fortes, (comme dirons) asçauoir, celui 1.
qui est frappé est assailli le plus souuent au cœur avec defaillance d'icelui, le poux est frequēt & confus, & par fois s'approche du naturel pour vn peu de tēps, ils sentent des pointures par tout le corps, 2.
& dedans les narines, comme piqueures d'esguille, qui procedent d'vne vapeur maligne montant des parties inferieures, aux superieures, ils ont aussi la poictrine chaude & ardente avec grāde palpitation de cœur & difficulté de respirer: d'autres avec la plus part des signes susdits, ont nausée & inclination à vomir: autres grand vomissement, & frequent, iettanstantost vne colere iaune, tantost du flegme vert & noir, correspondāt aux selles en varieté de matiere & couleur: & à aucuns sort le sang pur & en abondance, non seulement par le vomissement, mais aussi par le nez, ie l'ai veu aussi souuentefois ietter par les vrines, & siege: ceux-là ne passent gueres le 3. iour tant est grande l'acrimonie du venin qui estant meslé parmi le sang fait erosion des vaines & petites arteres, d'où viēt l'emorrhagie susdite. Autres se plaignent de grande 7
froidure en dehors, & au dedās sentent comme vn feu qui les brusle, & si tost qu'ils sont vn peu decouverts ils tremblēt de froid, la cause est, pource qu'il y a inflammation en quelque partie interieure du corps, de sorte que toute la chaleur y accourāt avec le sang & les esprits, les parties de dehors demeurent froids, & alors la face se mōstre hideuse, & de couleur liuide & plombée, les yeux ardās & estincellans, & par la grande ardeur larmoyent

le tour des paupieres, est liuide & noir comme s'il auoit esté meurtri, & le corps iaunastre, lesquelles choses signifient la mort proche. Autres ont la fiebure tres-ardente avec grande douleur de teste, & de reins, la langue seiche, aride, & brullante avec vne extreme alteration, sont fort inquietez dans leur lict, & ne peuuent endurer d'estre couuerts, sentent des eilancemens par tout avec douleur de tous leurs membres, resuent continuellement, & le plus souuent pensent estre hors de leur demeure, demandans tousiours de reuenir en la maison, à cest effect taschent de sortir du lict pour s'en aller, en sorte mesme que par les veilles cōtinuelles ils entrēt en telle furie, que si on n'y prēd garde ils s'enfuyent tous nuds sur les rues, se precipitent par les fenestres, dans les puits & riuieres, se iettans à tors & trauers furieusement où la rage les pousse. Autres au contraire sont tant endormis, que l'on ne les sçauroit resueiller, estans tellement foibles qu'ils ne se peuuent bonnement remuer, la cause en est la fiebure qui enleue d'une matiere phlegmatique & melancholique, force vapeurs grossieres au cerueau, & particulièrement ce profond sommeil arriue lors que la matiere de la bosse ou charbō se forme, & souuētes fois apparoissent à leur resueil des petites taches au cuir, avec vne sueur fort puante, ce que i'ay remarqué estre plustost salutaire qu'autrement: mais lors que le tacs'apparoit au resueil, avec vomissement, c'est signe mortel. D'autres sentent aux emonctoires douleur avec vn petit gland profond, tout le corps las & abatu, comme s'ils auoyent fait vn grand travail, sans appetit, vne chaleur intemperée aux paumes

mes des mains & plantes des pieds , avec alteration , cuisson aux yeux comme s'ils auoyent esté à la fumée: puis soudain s'ensuit la fièvre avec douleur de reins, & tost apres les symptomes susnommés augmentent qui les abatement entierement. Il y en a ausquels nature estant forte , & faisant du beau commencement vne louable expulsion du venin en la peau, on n'y remarque presque point des signes susmencionnez, ce qui trompe plusieurs, lesquels là dessus ne se gardans point de l'iniure de l'air, ou se faisans purger à bon escient , sont cause que le venin r'entrant au dedans, les suffoque en peu d'heure , & comme à l'impourueuë. En tout ce que dessus on peut aisemēt remarquer cōbien est grāde la diuersité des signes pestilentiels , icelle prouenant en partie de la nature du venin qui est plus ou moins violent & actif selon qu'il s'attache de premier abord plus aux esprits, qu'aux humeurs, ou autrement: ou bien selon qu'il est plus ou moins abondant: & en partie cela prouient de la diuersité du temperament & de l'humeur predominant en nos corps, lesquels aussi se rencontrent plus ou moins cacochymes, estāt biē certain que là où le tēperament & l'humeur principal se trouuent chauds & bilieux, le progres du venin en est plus prompt & violēt, & ses efforts avec inquietude, resuerie , & autres tels signes de chaleur, que si au contraire le temperament & l'humeur sont de nature froide, comme aux phlegmatiques & melancholiques, aussi les effects du venin y correspondent , comme assopissement , & semblables. Quant aux yrines en la peste, on n'y peut asseoir aucun iugement asseuré , estant icelles le

plus souuent assez belles, & à peu pres naturelles, d'autant que le venin, qui en veut principalement au cœur & facultez vitales, se trouue plus dans les arteres, que dans les veines.

CHAP. IX.

Des signes mortels en la Peste.

COMBIEN que traictans au chap. precedē des signes primitifs de la peste, nous en ayōs inferé plusieurs de ceux qui sont mortels, à cause que par iceux on recognoist dès l'entrée que le venin est maistre par dessus nature, quoy que le vulgaire n'en iuge pas ainsi : nous ne laisserons pourtant d'insister en ce cha. sur les signes qui indifferenment, en quelque temps de la maladie que ce soit, sont recognus du tout funestes & mortels, priant d'estre supporté, s'il y aura quelque redite, causée par la connexité des signes primitifs ou mortels en la peste. Doncques lors qu'avec la fiebure ardente, le cœur demeure toujours lasche & abattu, la langue seiche & noire, & que particulieremēt y est adiointe vne dyspnoée, ou difficulté de respirer, cela est mortel : mais est bon de sçauoir quelle est ceste sorte de difficulté d'haleine, c'est que manifestement on voit le malade beaucoup plus prōpt & en peine pour l'expiration que pour l'inspiration, (qui sont les deux parties dont est composee nostre respiration) la raison est, d'autant que le cœur est tellement saisi de vapeurs putrides & veneneuses, qu'il tasche sur toutes choses de s'en descharger par l'expiration, combien que l'air attiré par l'inspiration lui soit
autre-

autrement agreable & necessaire, car c'est vne maxime que nature est d'ordinaire plus soigneuse d'expulser ce qui luy nuit, que d'attirer ce qui luy aggree. Les frequents vomissemēts ou flux de vētre, avec resuerie & veilles continuelles, ou bien les conuulsions avec hoquet & leipothymie, sont tous signes mortels: de mesmes les taches assez larges, purpurees, & tendantes à liuidité, lesquelles sont expulsees du cuir, plustost symptomatiquement par l'ardeur de la fiebure, & propagatiō du venin, que non pas critiquement par vn bon effort de nature. La bosse ou charbon paroissians au commencement, puis se retirans au dedans, tesmoignent la force de l'ardeur veneneuse autour des parties nobles, & la foiblesse de nature, partāt denoncent la mort: & de faict vous voyez tost apres la face Hippocratique, assauoir le nez poinctū, la bouche restressie, les yeux enfoncés, les leures liuides, & la parole casse & begayante. Ceux aussi ausquels la bosse ou charbon se sentent tousiours profonds, & lesquels on ne peut faire suer par quelque remede que ce soit, estans d'vne habitude fort dense & compacte, ceux là n'ont accoustumé de reschapper, & les void on fort abbatut sans toutesfois se plaindre beaucoup, la grande quantité de vapeurs espaisles & malignes, qui montent au cerueau, les rendans comme stupides: le corps leur deuient iaunastre, & ont force bailllements, l'haleine puante, & les yeux comme troubles, si que mesmes souuent ils meurent dans le quatriesme iour, & par fois sans qu'on s'en apperçoie. Voila quels sont à peu pres les signes mor-

tels de la peste: ie ne doute pas qu'on ne puisse y en adiouster quelques autres, mais ie me suis contenté de produire ceux que i'ay le plus souuent remarquez. Et puis que nous auons cy dessus fait mention des vomissements qui sont familiers en ceste maladie, il est bon de dire en passant d'où principalement ils prouienent: nō certes comme le vulgaire estime, de ce que le venin soit la dans l'estomac, sous ombre que le malade vomira par fois diuersité d'humeurs, vertes, iaunes, ou noires, ou d'autre couleur, car cela est assez ordinaire en d'autres maladies nullement veneneuses ou contagieuses, comme chacun sçait: mais ce vomissement arriue par la grande cōmunion & consentement qu'il y a entre le cœur qui est principalement saisi en la peste, & l'orifice de l'estomach, & ce à cause du grand nombre de petites arteres qui l'inuestissent, par lesquelles ne luy estant alors porté l'esprit vital, ni en sa quantité, ni en sa qualité ordinaire, ceste partie de l'estomach, où est le siege de l'appetit, & qui est de soy tresdelicate, demeure comme toute affadie & langoureuse, d'où procede ce grand desdain & abhorrissement de toutes choses, & peu apres le vomissement, plus ou moins, selon la quantité des humeurs peccantes, au corps malade.

CHAP. X.

Des taches qui paroissent en la peau, qu'on appelle communement tac, ou pourpre.

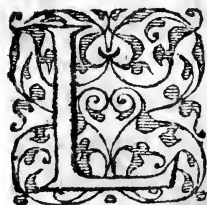
AYANS traicté de la preservation en tēps de peste, & des signes d'icelle, nous parlerōs ici des symptomes, ou marques principales, & aduouées

aduouées mesme des plus idiots pour signes indubitables de la peste : & premierement se presente ceste eruption generale qui se fait en la peau par vne ebullition de la masse du sang en forme de taches ou exanthemes, & sont de deux sortes: les vnes malignes, & pour la plus part funestes, les autres non : celles-ci sont moindres, en sorte qu'elles ressemblent à des morsures de puces, & sont rougeastres, denotans le venin n'estre ni en sa quantité ni en sa qualité si dangereux: voire mesme fort souuēt ces petites taches se voyēt sans aucun soupçon de venin ou contagiō, és fiebres ardentes & bilieuses, & sur tout en Esté, si que d'icelles l'auteur en est plustost nature qui se descharge par ce moyē salutairement, que non pas la violence & malignité de la fiebre. Quant aux autres taches malignes, quoi qu'elles ne soyent de gueres plus grâdes en leur sortie, que celles que venōs de descrire, elles vont neātmoins en s'essargissant, & sont pour la plus part de couleur bluaistre, liuide, & noire, accompagnées d'un manifeste abattement de forces, & estonnement du malade, tous indices que c'est vne emption symptomatique, causee par la violence & propagation du venin pestilentiel, lequel monstre par ces taches, appelees vulgairement tac, pourpre, ou senepon, l'estrange corruption qu'il a causee au dedans en toute la masse des humeurs, tant alimentaires qu'excrementeux, si que n'y ayant plus rien d'entier, il est force que le corps dechée. Et pour monstre d'autāt mieux que ce n'est point là vne eruption critique & salutaire, outre que le malade en empire, cōme auons

dit,plustost que d'en estre soulagé,est à noter que ce venin furieux ne laisse pour cela de paroistre ailleurs, & en autre forme, se descourant le plus & le mais, des charbons ça & là, & des bosses ou glandes aux emunctoires des parties nobles: le tout accompagné des autres symptomes, & signes malencontreux, soit de grande inquietude & resuerie, soit d'haleine puante & fort courte, & semblables. Or quand le tac se descouvre en ceste sorte, on ne peut que recourir aux sudorifiques & cardiaques, tant internes qu'externes, quoi qu'en vain pour la plus part, desquels nous parlerons en leur lieu.

CHAP. XI.

Du charbon pestiferé, de ses causes, & signes.



LE charbon, de mesme que les taches susmentionnees arriue indifferemment en toutes les parties du corps: Ce n'est au commencement qu'une petite pustule, rougeastre pour le plus, dure, aiguë, & fort adherente au lieu où elle paroist, en sorte qu'on ne scauroit enleuer la peau de dessus la chair subiacente: & encor que le charbon commence par si petite apparence, si ne laisse-il de croistre promptement, & venir à notable grosseur, plus ou moins, selon la force de nature expellante, & la quantité de matiere: il s'en est veu d'enormes & monstrueux pour leur grandeur, i'en ay traicté d'aussi larges qu'un bon trenchoir. Or ceste tumeur representant en son origine vne pustule assez dure, laisse par fois former
vn pe-

vn petit bouton en la poincte, lequel bien tost deuenant violet, donne commencement à vne crouste ou escharre : par fois elle degenere peu à peu en vne espee de vescie, tendue & luisante, avec tumeur tout autour, laquelle vescie venant en apres à s'ouurir, on voit au dessous l'escharre comme si le feu y auoit passé. Tout cela denote la grande malignité de la matiere du carboncle, qui estant plus subtile, est aussi beaucoup plus acree & corrosiue que celle de la bosse, dont nous parlerons apres: Si que venant ceste matiere à s'eschauffer & comme à bouillonner, il se fait alors par ceste fermentation vne separation de la partie plus subtile d'avec celle qui l'est moins, dont la plus subtile & sereuse regorgeant au dehors, fait ceste vescie luisante en l'epiderme: l'autre qui est plus humorale, brusle tant la peau que la chair au dessous, & fait escharre, laquelle s'augmente par apres & en largeur & en profondeur, à mesure que la fermentation de ce venin continue, & qu'il n'y est diligemment pourueu par les moyens que dirons cy apres. Bien est vray que d'entre les charbons, ceux qui prouient du sang, sont d'ordinaire plus grands, pour estre l'humeur & plus grossier, & plus abondant que ceux qui prouient de la bile, quoy que ceux-ci soyent plus profonds & plus douloureux. Touchant la couleur des charbons, ils sont pour la plus part, comme auons dit, rougeastres en leur origine, mais bien tost apparoiſſent de diuerses couleurs, comme bluaſtres, liuides, & noirs, dont aussi sont ils appelez, carboncles, pour monſtrer quelque reſſemblance qu'ils ont en ceste diuerſi-

té de couleur avec l'escarboucle. Or naissent-ils & sont poussez au dehors en la peau, tantost avec fiebure precedente, tantost sans fiebure aucune, mais seulement qui suruiét vn iour ou deux apres: ceux ci sont beaucoup moins dangereux que les premiers, parce qu'ils denotent nature estre tellemēt forte, qu'elle a comme ramassé tout le venin caché afin de l'expulser en dehors, & en former le charbon, & lors n'y suruiennent point les autres symptomes dangereux ci dessus mentionnez. Est aussi à noter que les petits charbons sont estimez pires que les plus grands, car outre que le venin y est plus euident, cela denote vne excretion imparfaite de nature foible, & mesme à cest esgard la pluralité des charbōs à la fois, n'est pas de mauvais augure. Or d'autant qu'en l'annee 1613. en la ville d'Oppenheim, à sept lieuës de Hanauv, i'ai remarqué quelques figures estranges en aucuns charbons, il m'a semblé n'estre hors de propos d'en faire mention. Car il m'est aduenu qu'un malade ayant charbon au dessoubs du tetin gauche qui se monstroït louable en sa sortie: vn iour apres, la fiebure estant redoublée, le charbon commēça à s'enfoncer, & se fit figure de scorpion naturelle sur la tumeur, que i'ai fait voir à plusieurs, de là pris augure ne s'en pouuoir ensuiure que la mort, ce qui auint: le venin demonstrent par ceste figure venimeuse qu'il auoit vaincu & abbattu nature, & auoit pris siege par sa maligne qualité dans ces parties nobles. Vn autre se trouuant auoir eu deux charbons pres l'un de l'autre, estant fort abbattu avec ardente chaleur & mal de

cœur,

cœur, sentant des poinctures au charbon, lors que nature eut gagné quelque peu sur le venin, cōme on recogneut par la bosse qui fut réuoyée du cœur aux esmūctōires de l'aisselle droite, avec la fiebure vn peu allantie, se fit autour du charbō vne figure en forme de cœur, ce qui me dōna vn grand contentement, augurant par ceste figure que le cœur auoit vaincu son ennemi, le venin, & qu'icelui estant repoulsé à la tumeur du charbon ne l'auoit peu offenser, dont ceste figure m'estant indice commun il faillloit que le venin quitaist la place au cœur, ie fis pareillement voir ceste figure à ceux qui se trouuerent au lieu où estoit le malade, qui tost apres fut gueri. Du depuis vn autre ayant vne tumeur derriere l'oreille gauche, en laquelle ne se demonstroit du commencement rien qu'vne petite tache violette vn peu enleuee au milieu, ayant la fiebure fort ardente, s'apparut en ceste tache violette comme la teste d'vne naifue sangsue, & de mesme grosseur, le malade se plaignant d'vne grande ardeur en la tumeur: mais bien tost ceste figure massiue s'ouurit, & fit le deuoir d'vne viue sangsue, car le sang commença à fluer abondamment de ladicte tumeur, & sembla que nature s'estoit formée ceste espee de sangsue pour son aide, dōt aussi le malade fut soulagé des douleurs, & apres la fluxion du sang, cessa la fiebure, & la tumeur fust tost apres guerie entierement.

CHAPITRE XII.

De la bosse ou glande pestilentielle.



AÇOIT que le venin pestilentiel & contagieux soit de sa nature tres-subtil, penetrant insensiblement par tout: si est ce que lors qu'il agit dans le corps du malade, il acquiert quel que diuersité de substance selon les humeurs où immédiatement il s'attache: par ainsi se trouuant iceluy en l'humeur subtil & ichoreux, quel qu'il soit, sanguin, bilieux, ou melancholique, il se rend matiere propre aux charbons, ainsi qu'auons monstré au chap. precedent. Mais occupant ce venin, la partie de l'humeur plus grossiere & materielle, alors s'en forme la bosse ou apostume pestilentielle dont nous auons maintenât à dire quelque chose. Et premierement à cause qu'elle paroît d'ordinaire, ou autour du col y cōprenant le derriere des oreilles, ou sous les aisselles, ou aux aynes, qui sont les esmunctoirs & esgouts où se deschargent les trois principaux viscères ou parties nobles, asçauoir le cerueau, le cœur, & le foye, de là vient que la naissance de la bosse est attribuée pour le plus à l'office desdits viscères, qui ayant les quatre facultez naturelles plus gaillardes que les autres parties de moindre dignité, aussi estans vne fois greuez & irrités par la presence de ce venin, ils employent tout soudain leur faculté expultrice pour le dechasser chacun en son esmunctoire, assauoir le cerueau au col, ou riere les oreilles, le cœur aux aisselles, & le foye aux aynes, qui sont parties laxes, glanduleuses & spongieuses, trespropres par consequent à receuoir, & comme s'emboire de l'humeur impur
& ma-

& malin qui leur est enuoyé. Or ceste bosse ou glande parce qu'elle est mobile en son commencement à la façon des glandes ordinaires qui se tumefiét par fois sans aucune malignité, c'est la cause qu'on n'en tient pour lors si grand conte, mais tost apres venant à grossir, elles s'endurcit & deuient immobile, donnant vne couleur tensiue au lieu mesme, & aux parties voisines, & quant & quant s'y adioignent plusieurs symptomes d'entre ceux qu'auons descrit aux chapitres 8. & 9. Les diuers temps de la bosse le plus souuent peuuent estre aisement remarquez, en sorte que son commencement, son augment, & l'estat seront assez recognus & distinguez par le chirurgien: mais par fois aussi, estant l'humeur pestilentiel plus chaud & furieux, cela n'est si euident, ains ces trois temps la paroissent comme tout à coup, si que l'apostume se voit en bien peu d'heures fort grosse & enleuee, ce qui est mortel, prouenant telle precipitation de l'extreme violence & effort du venin, & non du reiglement de nature. Touchant la couleur de la bosse, elle est diuerse, aucunes fois rougeastre, & c'est la moins mauuaise, par fois liuide & noirastre, & par fois aussi de mesme couleur que la peau, & ceste-ci estant d'un humeur plus froid, est aussi par consequent assez tardieue de venir en auant.

CHAP. XIII.

*Des remedes curatifs & generaux en
la peste.*



AR ce qui a esté dit ci dessus de la nature de la peste, & de la grande actiuité de son venin à l'encontre du cœur principalement, il est aisé de recueillir que si tost que le malade commence à ressentir des symptomes mentionnez tant au premier, qu'au huitiesme chap. on doit tout soudain y apporter remede, voire tel qui vise principalemēt au cœur, & à ses facultez attaquées par le venin. Sur quoy y a grand different entre les Medecins, aucuns voulans que l'on commence par la purgation, d'autres au contraire par des sudorifiques. Et d'autant que ce poinct est de tresgrande importance, puis que s'agissant d'une maladie si aiguë & violente, il n'y va que de la vie en la moindre fauté qui se commette au commencement. C'est pourquoy nous employerons ce chapitre à la decision de ceste matiere, afin d'estre vne fois bien resolu par où l'on doit commencer. Ceux qui recommandent la purgation, s'arrestent principalement à la cacochymie & corruptiō d'humeurs, dont la fiebure est indice, disans de plus, que puis que la peste ne prouient que de telle corruption en eminent degré, donques en ostant ceste cause par la purgation, on rabat d'autant de la violence de l'effect, assauoir du venin pestilentiel. A quoy ie responds que posé, pour briefueté, que la peste ne prouienne que de telle corruption, ce qui neantmoins est subiect à contredit, si est-ce que la cause prochaine & immediate qui ruine tout, consistant, comme auons ia dit ci dessus, en vn venin tressubtil, merueil-

merueilleusement prompt & actif, attaquant le cœur & ses esprits, auquel nature n'a point accoustumé de résister qu'en le dechassant de tout son pouuoir par les pores de la peau, comme il se voit par les taches, bosses, charbons, ou grandes sueurs spontanées, qui suruiennent par fois au malade: ie dis en tel cas que nous sommes obligez en la cure de la peste, de nous adresser tout premierement à ce venin destruisant nature, comme au mal vrgent & principal, plustost qu'à la cacochymie, ce qui se fait par vn bon remede cardiaque & sudorifique, lequel imitant nature, ne peut faillir: en lieu que la purgation ne touchant point proprement à ceste cause prochaine & veneneuse, ains seulement aux humeurs peccants, laisse trop de loisir à tel venin de gagner le cœur, & cependant debilitte d'autant les forces qui sont alors si necessaires, & en outre attirant les humeurs comme au centre du corps, destourne nature de l'effort salutaire qu'auons dit auoir accoustumé de faire par la peau, si que bien souuent on a veu par vne retraction forcée du venin, au dedans, le malade mourir peu de temps apres telle purgation. Or neantmoins de tout ceci qui est en soy veritable & fondé en raison, ie n'en veux tirer pour tant ceste consequence, qu'en la peste il ne faille point purger, d'autant qu'il se rencontre des circonstances tirées de la diuerse nature & de la peste & du pestiferé, pour lesquelles la purgation peut auoir lieu.

Car par exemple , lors que la peste commence à s'appercevoir en quelque ville ou pays, sans aucune infection d'air, i'estime qu'un malade tombant en fiebre, avec lassitude, mal de teste & de reins, desgoustement, & autre tel symptome sans aucune eruption en la peau, peut estre seurement purgé, & toutesfois beaucoup plus doucement qu'en autre temps non suspect. De mesmes aussi quand la peste, apres avoir regenté vn certain temps, viét à diminuer euidentement, si que d'autres maladies ordinaires commencent à se descouvrir, il est certain qu'en ceste vniuerselle declination de contagion, les malades peuuent estre vilement purgez tout au commencement, voire d'autant plus qu'ó les recognoist cacochymes, & subiects à faire excez. Mais lors qu'il y a manifeste soupçon d'infection d'air, ou bien que la peste , ayant pris pied ferme en vn lieu, y exerce sa rage à tors & à trauers, si que mesme les autres especes de maladies cessent, voire, s'il y en a, qu'elles se tournent incōtinent en celle qui domine par son furieux venin, comme i'ay souuent remarqué avec plusieurs autres : alors veritablement on ne doit commencer la cure d'un malade pestiferé par la purgatiō, ains tout soudain faut venir à quelque bon cardiaque sudorifique, tant pour garentir le cœur , qu'aussi pour descouvrir par mesme moyen s'il y a du venin caché là dedans: & en tel cas, si nonobstant les sueurs rien ne paroist, le malade neantmoins persistant à se plaindre d'extreme lassitude & douleur de mēbres, mal de teste, alteratiō, desgoustement, ou autre tel symptome , lors ie ne fay difficulté de luy

de luy donner le lendemain si besoin est quelque doux & benin purgatif comme de manne, casse, infusion de rheubarbe ou autre tel, munissant tousiours le cœur en dehors de bons epithemes avec les eaux & poudres cordielles, y adioustant vn peu de theriaque, & de safran. En cet endroit ie ne peux assez m'estonner de la temerité de ceux qui en tēps de peste donnent si librement de l'antimoine, voire indifferemment à toutes personnes atteintes, faisans en cela plustost office de charlatan que de medecin. Je sçay bien que pour luy donner vogue, ils le preferent à tous autres purgatifs, sur tout lors qu'il y a soupçon de venin: Surquoy vrayement ie leur accorde qu'estant l'antimoine bien employé, & donné à gens de nature rustique & forte, qui par vn excez presque ordinaire en leur viure, auront l'estomach & parties voisines toutes farcies d'humeurs crasses & phlegmatiques, il fait de beaux effects, & en pourrois alleguer beaucoup d'exemples que i'ay remarquez en pratique, en l'vsage de ce mineral qui graces à Dieu, m'est assez cogneu: mais c'est autre chose de s'en seruir par fois aux occasiōs, selon la methode requise, & d'en faire, cōme on dit vne selle à tous cheuaux, estāt certain que la violēte euacuatiō causée par ce mineral en vn corps ia foible & delicat, ne sert qu'à debilter dauantage & abbatre les forces du malade, dissiper ses esprits, violēter l'estomach ia languissant, & distraire entieremēt nature, cōme auōs dit, à ce qu'elle ne cōbatte le venin pestilētiel qui l'attaque: & n'y a pas long tēps qu'à mon grād regret, i'en ay veu le triste succez en vn

persónage qualifié, hōme de lettres, lequel atteint de peste, m'ayāt enuoyé demander le quatriesme iour de sa maladie, me cōfessa librement qu'il auoit pris de l'antimoine le premier iour, dont il continuoit d'aller à selle cinq ou six fois le iour, dès ce tēps là, avec douleurs, courte haleine, poulx abbatu, & palpitation de cœur, ce qui me fit incontinet prognostiquer sa mort aux parens, laquelle aduint deux iours apres. Touchant la saignée, à cause que par icelle se fait notable resolution d'esprits: Si ce n'est bien quelque grande & vrgente necessité, & en corps fort gaillard & robuste, (outre les conditions posées pour la purgatiō) ie ne l'ēploye pas volontiers en tēps de cōtagiō, aimāt beaucoup mieux y suppleer par des ventouses scarifiées aux parties basses, lors que besoin est, lesquelles en euacuāt & reuellant, ne debilitent aucunement le malade.

CHAP. XIV.

Des remedes sudorifiques.



YANT au chapitre precedent refuté l'opiniō de ceux qui sont si enclins à purger les malades pestiferez, nous parlerons ici des remedes sudorifiques, desquels la vertu estant de dechasser le venin par la sueur, on ne peut douter qu'ils ne tiennent le premier rang entre les remedes contre la peste, veu qu'ils suivent le mouuement de nature, laquelle d'ordinaire tasche d'expulser ce venin par la peau, comme l'on voit par les eruptions qui s'y font, & en outre tels sudorifiques viennent quant & quant à fortifier le cœur avec ses esprits & facultez. N'estant
aure-

au reste considerable ce qu'alleguent aucuns pour deprimer ce remede, assauoir qu'estât iceluy pour le plus composé avec theriaque, & autres ingrediens chauds, il vient à augmenter la fiebure: Sur quoy faut sçauoir que lors qu'en vne complicatiõ de maux, il y en a vn fort important & qui presse plus que tous, c'est à luy qu'il faut ptomptement accourir, negligeanť mesme les autres pour vn peu de temps, si besoin est, selõ la doctrine de Galien, & la raison mesme: or est il qu'en vn malade pestiferé, le venin qui l'attaque, selon qu'a esté dit, presse plus que nul autre des symptomes adioints, & partant à luy premierement faut-il auoir esgard par les sudorifiques, lesquels en outre, où la fiebure est grande, peuuent estre composez d'ingrediens moins chauds, comme nous dirons cy apres: & en tout cas nous disons que le profit que reçoit le malade par le sudorifique qui opere en peu d'heures, est bien plus grand sans comparaison, que n'est l'incommodité qu'il en peut ressentir par sa qualité chaude: à quoy mesme l'on obuie par la façon de viure rafraichissante. Or d'entre vn milliõ de ces remedes i'ay principalement choisi ceux dont ie me suis heureusement serui, & qui me sont les plus familiers, laissant à vn chacun la liberté qu'il a d'y changer ou adiouster, selon qu'il trouuera mieux.

Eau sudorifique.

PRés fine theriaque de Venise, demi drachme,
ou au plus vne drachme, vinaigre theriacal,

vne once & demie. Destrempe le par ensemble, & le donne au malade, lequel tu couuriras demi heure apres pour exciter la sueur. La description du vinaigre theriacal dont ie me sers, est telle:

Prends racines de zedoaria, garyaphilata, enula campana, tormentilla, imperatoria, de chacune vne once & demie: fueilles d'ozeille, remorse, char-don benit, scordium, ceptaurée, pimpinelle, rue, melisse, betoine, fleurs de bourrache, & de violettes, de chacune vne poignée, bayes de geneure, vne once: bayes de laurier, graine de paradis, cubebes, poiure long, canelle, de chacun vne drachme & demie, saffran Oriental, deux scrupules: le tout haché menu, & grossierement pilé, soit infusé en bon vinaigre rosat, tant qu'il surnage de deux doigts par dessus, l'espace de trois iours, puis ayât versé le vinaigre par inclination, tu pileras le marc au mortier de marbre, & le remettras sur le mesme vinaigre, y adioustant theriaque & mithridat, de chacun 4. onces: ainsi le lairras infuser ensemble, encor huit iours, le distillant en apres en bain marie, & le garderas dans vne phiole de verre bien bouchée pour t'en seruir au besoin.

A la mesme eau composee, & ci dessus descrite, lors que le malade est fort abbattu ou delicat, i'y adiouste souuent vne once d'eau de perles, laquelle se prepare en ceste sorte:

Prends eau de melisse, de bourrache, & de fleurs de violettes, de chacune deux onces: eau rose & de ozeille, de chacune vne once & demie: incorpore les au mortier de marbre, avec confection alchermes, & perles preparees, de chacune trois drachmes,

chmes, y adioustant sur la fin eau de canelle demi once.

De ces deux liqueurs meslees ensemble i'en fai boire au malade tous les matins, l'espace de huit ou neuf iours consecutifs, assauoir vne once & demie de vinaigre theriacal, & vne once de ceste eau de perles: & peux dire avec verité qu'apres Dieu i'ay esté releué comme du tombeau par l'usage de ceste eau, lors qu'estant frappé de peste l'an 1606. & n'ayant peu suer par aucun remede, ie fus tellement abbatu par la force du venin, que nul n'estimoit que i'en peusse reschapper: Si que m'estant mis à vser de ceste eau en la forte que i'ay dit, voila nature qui se fortifiant peu à peu, vint à pousser le venin aux emunctoires du foye, de sorte qu'en peu d'heures i'eus aux deux aynes sept apostumes, & deux charbons, qui me furent en lieu de crise salutaire, & ainsi par la grace de Dieu ie reuins en conualescence, recourant peu à peu ma premiere santé.

Autre composition.

PRens racine de gentiane, dictante de chacune trois drachmes, chardon benit, pimpinelle de chacune vne poignée & demi, grains de lierre & de geneure, de chacun demi once, ozeille sauuaige, & remorse, de chacun demi poignée, fleur de Buglosse, de violettes, de roses rouges de chacun demi poignée, le tout soit mis en poudre grossierement, & trempé en vin blanc & eau rosé l'espace d'une nuit, apres on y adioustera bolus armena vne drachme, & theriaque demi once, cela fait on distillera tout au bain marie, & quand l'on s'en

voudra seruir on y adioustera vn peu de canelle & saffran, & si le malade est debile, comme sont les enfans & les femmes, l'on mettra du succe pour l'adoucir, la dose sera de six onces pour les robustes, aux moyēs 4. & aux delicats 2. plus ou moins autant que l'on verra estre necessaire. Apres la prise, si l'on peut, l'on se pourmenera, puis on taschera de suer. Ce remede vient de la composition de M. Pierre Pigray excellent chirurgien, il m'a bien serui principalement pour la petite verole des enfans, car il fait sortir incontinent hors les pustules, estant donné au commencement.

Autre.

PRens ozeille petite & sauuage six poignees, rue vne once, les faut conquailler en vn mortier, & les faire tremper en vinaigre l'espace de 24 heures, y adioustant quatre onces theriaque, puis les distiller au bain marie, & incontinent que le malade se sentira frappé, il en prendra quatre onces, plus ou moins, puis se fera suer, comme dit est.

Autre.

PRens eau de veronique, de rue, de lys, de chardon benit, de chacune vne once & demi, eau d'angelique deux onces, eau de betoine, eau de fleurs de sambuc, de bourrache, d'ozeille, de soulcy, de valerienne, de tormentille, de chacune vne once, eau rose deux onces & demi. Tu mettras ces eaux distillees en vne phiolle, y adioustant canelle quatre onces, aloës trois onces, saffran demi once, terre seellée vne once, girofles deux onces, le tout soit bien puluerisé, & mis dedans la phiolle avec
quatre

quatre onces fine theriaque, tu mesleras bien le tout ensemble, puis boucheras la phiole avec cire, & la laisseras par l'espace de huit iours fermenter au soleil, & la remueras tous les soirs, & lors que le malade sera frappé faut donner de ceste composition aux robustes vne once, puis le faire bien suer, apres en feras prendre tous les matins huit iours durant au malade deux cuillieres, avec vn cuillier plein d'eau de perles, tu verras merueilles de ceste composition.

Autre.

PRens de la rue, grains de geneure de chacune vne once, angelique deux onces, theriaque deux onces, aloës vne once & demi, safran vne drachme, terre seellee vne drachme & demie, faut conquasser les espais es dures, que tu incorporeras avec vinaigre rosat deux liures; tu laisseras infuser le tout en vn vaisseau dix iours, puis en donneras au malade, assauoir vne once, aux plus robustes, & aux mediocres demi once, & aux plus debiles deux drachmes.

Autre.

PRens fueilles de dictame blanc, tormentille, de chacune vne poignée, betoine, chardon benit, rue, veronique, hyssope, sauge, rosinarin, de chacune vne poignée & demi, faut couper les herbes, & les faire tremper huit iours, en deux pots & demi de vieux vin blanc du meilleur, adioustât canelle conquassée trois onces, & racine de gario-phylata vne once, fleur de muscadès demi once, cloux de girofle, safran, de chacū deux drachmes.

au bout de huiët iours feras distiller le tout en bain marie, & mettras la liqueur en vne phiole, & adiousteras à la composition mithridat & theriaque, de chacū trois onces, terre sigillee, aloës menu puluerisés, de chacune vne once, avec succe fin quatre onces, & quand on se trouuera mal, on en donnera au malade demi once, plus ou moins selon que verras estre de besoin: ce remede est fort esprouué, & par plusieurs experiences, ie l'ai trouué excellent. Te m'affeure que tous ceux qui s'en seruiron t rendrōt tesmoignage de sa grande vertu, pourueu qu'ils s'en seruent dès le commencement bien à propos.

Autre.

PRens grains de geneure, anis, de chacun deux onces, racine de tormentille vne once, angelique vne once & demie, le tout soit grossierement concassé, & feras tremper en vinaigre de sambuc la quantité de deux liures avec mithridat trois onces, & aloës puluerisé vne once, les fai sant tremper l'espace de trois iours en vn pot de terre plōbé & bien luté, & couuert de fiente de cheual, puis mettras le tout en vne bouteille de verre bien bouchée, & quand tu te trouueras mal, en prendras demi once, & te feras bien fuer.

Autre sudatoire & preseruatif tres excellent.

PRens racine de centauree cinq onces, myrrhe rouge trois onces & demi, gingemb. vne once & demi, cloux de giroffle deux onces, fleur de souci vne poignée, safran vne once & demi, grains de laurier quatre onces, faut pulueriser le
tout

tout bié subtil, & adiouster theriaque cinq onces, tu feras tremper les poudres, & theriaque en eau de ruë dix onces, eau ardent deux onces avec bõne maluoyfie vingt onces, le tout soit meslé ensemble, & mis en vn pot de terre bien luté dans la caue par l'espace de 15. iours, puis distilleras le tout au bain marie pour t'en seruir en temps de peste, & en mettre dans les narines, & en pourras prendre chaque matin demi cueilleree, & tremper vne esponge dedans pour la sentir, & en donneras au malade demi once selon qu'il en aura besoin, & le feras bien suer, & pourras reiterer le remede.

Poudre de grand effect pour prouoquer la sueur.

Prens fueilles de dictame, tormentille, ruë, betoine, le tout bien puluerisé, de chacun demi once, terre sigillee, bel armene preparee, de chacun deux onces, corne de cerf preparee, myrrhe, de chacun demi once, saffran Oriental 1. drachme, mastic 2. drachmes, manus christi demi once, raclore d'uyoire 2. drachmes, soit faite poudre de laquelle l'on donnera au malade, vne drachme dissoute en eau rose, ou eau de chardon benit, ou vin blanc, & le feras bien suer. Or en l'vsage des sudorifiques en general, est necessaire d'observer quelques conditions: premieremēt que tel remede ne se doit point donner l'estomach plein, si ce ne fust bien par quelque vrgente necessité, d'autant qu'il ne peut que troubler la digestiõ, & pousser vne partie de la viãde demi crüe vers le mesentere, & le foye, où elle fera sans doute quelques obstructions. Secondemēt que si le malade est en fiebure fort ardēte, on doit choisir vn sudorifique

moins chaud comme est l'eau de chardon benit, avec la corne de cerf preparee, terre scelee, quelques grains de lapis bezoar, & fort peu de theriaque si l'on veut, ou autre tel. Tiercement que si à la premiere fois le malade ne sue, on pourra de là à quelques heures reiterer le remede, en augmentant la dose de la moitié, plus ou moins selon le besoin. Quartement qu'on ne sollicite pas le malade de suer, en le couurant si tost qu'il aura pris le remede, mais qu'on attende pour le moins vne bonne demi heure apres, à celle fin de ne trauailler le malade sans propos, & auant le temps: car necessairement le sudorifique seiourne vn peu dans l'estomach auant qu'estre distribué pour faire son operation. Finalement lors que la sueur fera sortie abondamment, ou mesme que le malade la sentira comme se refroidir, ou bien aussi que pour sa foiblesse il ne pourra plus endurer ce trauail, alors de peur qu'il ne vienne à s'esuenter & prendre effort, qui seroit tresdangereux, faudra l'essuyer avec linges vn peu chauds, & si besoin est, le rafraischir de linceuls bien secs, ou de lietz nouveau: & apres ce, les pores estans encor ouuerts, on ne manquera de fortifier le cœur par bōs epithemes, soit en forme de liniment, soit en forme d'eaux, dont en voici l'exemple:

Prenstheriaque trois drachmes, confection alchermes vne drachme, poudre cordielle, appelee ordinairement Species pro epithemate cordis, vne drachme & demie, poudre des trois fantaux, vne drachme, poudre d'iris de melisse, & de roses rouges, de chacune demi drachme, melle le tout par ensem-

ensemble adioustant du ius de citron autant qu'il est de besoin pour faire espee de l'iniment, duquel oindra toute la region du cœur. Si tu veux l'epitheme liquide,

PRens eau de melisse deux onces, eaux de scordium, de scabieuse, d'vlmaria, & eau rose, de chacune vne once & demie, bonne maluoysie & ius de citron, de chacun demi once, avec les poudres susnommées, & vn peu de theriaque, & de safran, feras epitheme, duquel on emboira vne piece d'escarlatte pour l'appliquer vn peu chaudement sur le cœur, & faudra le rafraischir de deux en deux heures, plus ou moins, selon qu'il sera tost sec.

Eau sudorifique excellente.

PRens theriaque fine vne liure, vin blanc du meilleur, & eau de vie rectifiée de chacun vne liure & demi, faut infuser le tout ensemble l'espace de trois iours sur des cendres chaudes, puis verser la liqueur par inclination remettans dessus encore vne fois la mesme quantité d'eau de vie, & vin blanc, & refaire le mesme. A ceste composition est appellée eau theriaquale de laquelle la dose est de deux drachmes à vne once & demy, ou deux onces au plus robuste avec deux fois autant d'eau d'vlmaria, de chardō benit, de scabieuse, ce remede m'a grandement serui en Allemagne, duquel, estant donné tout au commencement de la Peste, i'ay veu infinité de beaux succez: & depuis ay eu ce contentement de le voir, proposé & vnaniment approuué par

vn College entier de Doctes medecins, sauf qu'ils trouuerent qu'en lieu de vin blanc, il falloit prendre de la maluoysie comme plus efficaceuse & confortatiue.

CHAP. XV.

*De la cure de ceux qui frappez de Peste, deuient
comme enragez.*



D'AVTANT que souuentesfois il aduient que le malade pestiferé, soit par vne excessiue chaleur & siccité de l'air en Esté, soit par vne extreme ardeur du venin pestiléntiel en vn corps bilieux, vient à tóber en furie & phrenesie mortelle, lequel symptome, si tost qu'il paroist, est de telle importance qu'il nous contraint de promptement y accourir, comme à chose vrgente, intermettant cependant la cure de la maladie principale. C'est pourquoy nous auons estimé d'en faire vn chapitre à part, afin de sçauoir quelle methode s'y doit tenir, pour tellement y pouruoir que l'on ne contrarie point à la cure principale de la peste, y ayant autant en l'un qu'en l'autre tresgrand danger de mort. Il est donc principalemēt necessaire de prēdre de prés garde aux signes auant-coureurs de ceste furie maniaque, pour empescher, si possible est, que le malade n'y tombe tout à faict: car dès qu'il y est, n'ayant iceluy plus aucun respect ni retenue, frappāt les assistans, taschant à se precipiter, bref monstrant qu'il n'y a plus rien d'étier en son cerueau, s'en est

s'en est fait le plus souuent, & les remedes y sont comme inutiles. Donques lors que le malade se plaindra d'une extreme douleur de teste avec chaleur insupportable, sans nul repos, ayant les yeux rouges & estincellans avec un regard esgaré & furieux, se iettant ores çà, ores là, ayant sa langue & ses lèvres seiches & arides, il faut promptement recourir à de bonnes reuulsions aux parties basses, qui se feront par des ventouses appliquées depuis la ceinture en bas, avec scarification, outre les frictions des iambes, & ligatures estroites au dessus des malleoles, ayant auparauant donné un bon clystere refrigerant & assez deterfis, avec la casse, catholicum, ou diaprunis tant simple que composé, en apres on luy donnera souuent de l'eau de perles ci dessus descrite, sans toutesfois y mesler l'eau de canelle, y adioustant, si l'on veut, l'eau de pourpier & de fleurs de pauot, pour incrasser aucunement les vapeurs & esprits par trop ardents & subtiliez: Par fois aussi de bons iuleps composez avec les eaux de cichorée, scabieuse, & autres cy dessus mentionnées, & les syrops de limons, d'aceteuse, iulep violat, rosat, & semblables. On vsera à toute heure d'epithemes refrigerans au cœur, en forme liquide tels que ceux qui ont esté descrits au Chap. precedent, en ostant toutesfois ce qui y peut estre de chaud, & y adioustant quelques grains de camphre. Ne faut aussi oublier d'oindre fort souuent la region des reins, avec l'onguent rosat & populeum, la lauer ensemble en vinaigre rosat: & parce que se

plaignant desia le malade pestiferé de la douleur des reins, comme auons dit au chapitre 8. laquelle ne procede d'autre que de la grande ferueur & agitation du sang & des esprits, qui se fait dans la grande artere, laquelle passe tout touchant les reins, & pareillement dans la veine caue toute proche: Il est bien certain qu'en la disposition phrenetique dont nous parlons, telle ebullition & ardeur y est merueilleusement accreuë, à proportion de la fiebure, si qu'à toute heure est necessaire de rafraischir ceste region la, par l'onguent proposé, lequel sera appliqué froid, en frottant quelque peu le foye, de mesme requiert vn epitheme refrigerant, qui pourra estre tel, Eau rose, & de plantain, de chacune quatre onces, eau de cichoree, & vinaigre rosat, de chacun deux onces, poudre de gariophilata & de violette, de chacune trois drachmes, des trois sandaux, deux drachmes, saffran vn scrupule, camphre demi scrupule: le tout sera meslé ensemble, & souuent reiteré sur la region du foye, avec des linges en quatre doubles, moderément chauds. Au front on appliquera vn bandeau fait avec fleurs rouges de pauot, de nymphaea, roses rouges, & melisse, arrousees avec eau de nymphaea, & vinaigre rosat, où l'on aura dissout vn bien peu de camphre, & de saffran: Cela estant mis entre deux linges sera appliqué au front. J'ai trouué grand effect de ce liniment, non seulement au front, & aux temples, mais aussi sur le foye. Je prens de la litharge, & la fai tremper vne nuict en vinaigre rosat, puis versant tout bellement le vinaigre, ie le melle avec
esgale

esgale partie d'huile rosat , le remuant avec vne spatule de bois tant qu'il deuienne espais & bien blanc: De cest onguent i'engraisse non seulement les dites parties, mais aussi la nuque du col , le dedans des iambes & cuisses, la plante des pieds, & la paume des mains. Sur la future coronale , ayant rasé le poil, on mettra des pigeons, poulets, ou petits chiens tout fraichement fendus, ou des poulmons de veau & de mouton en leur chaleur naturelle, les reiterant lors qu'ils seront rafroidis. On peut aussi avec grand profit faire vne fomentation sur la teste, partie rafraichissante, partie resolutive, pour donner exhalaison aux vapeurs & fumees inquietans le cerueau, avec vne decoction de mauues, violettes , parietaire, cichoree, roses, plantain, fleurs rouges de pauot, fleurs de sambuc, de betoine, & de camomille, y adioustant en apres vn peu de vin blanc , & de vinaigre rosat, avec les poudres des trois sandaux, & de roses fines: de cela sera souuent fomentee la teste avec linges en quatre doubles, vn peu chaudement. Cependant si la bosse est en quelque endroit, sera attiree dehors par tous moyens, desquels nous parlerons ci dessous, estant cela vn des principaux soulagemens que peut receuoir vn tel malade. La nourriture sera de bouillons rafraischissans, avec force ozeille, pourpier, cichoree, meslant tousiours le verjus en assez bonne quantité : & son boire sera des iuleps susdits , & d'vne bonne tisane, esloignant le vin, comme chose pernicieuse en tel cas.

CHAPITRE X VI.

De la cure du charbon pestiferé.



STANT la matiere veneneuse du charbon fort acré & erodente comme a esté dit en s^o lieu, la premiere & principale indicati^o curatiue est qu'en resistant à sa venenosité, on adoucisse & rebouche ceste acrimonie & mordication de matiere eschauffée, pour empescher que le charbon ne s'augmente en largeur & profondeur, cōme il a de coustume, s'il n'y est pourueu, à la façō des vlceres malins, appelez phagedeniques & ambulatifs. Donques entr'autres remedes faciles, & qui sont en main, le beurre frais ou huyle rosat, meslé avec vn peu de theriaque, y est fort vtile, fomētant en apres la partie tout autour, avec eau chaude, & par dessus laine grasse imbue d'huyle de lys, où sera destrépé vn peu de theriaque: ou bien l'on se seruira de la decoction suiuaute: Prés guinauu, oignon de lys, semence de lin, figues & beurre frais, ou graisse de porc, afin de tirer la matiere dehors, le lendemain l'on appliquera le cataplasme suiuant: prens feuilles d'ache, de ruë, & de mauue, de langue de chien, de morelle, d'ozeille, de chacun vne poignée, & 2. onces & demi, de beurre que feras fondre, en fricassant vn oignō de lys coupé biē menu, apres prendras biere ou lait, autāt qu'il en sera besoin pour cuire les herbes biē menu coupees avec le beurre & oignon fricassé, que feras bouillir à long bouillon, & sur la fin faut adiouster vne poignée de farine de segle pour le reduire en cataplasme. Tu l'appliqueras chaud sur le charbō, & t'en pourras aussi seruir pour la bosse: sois aduertit qu'auant d'appliquer le cataplasme, il faut

faut que tu tremperes du charpi en huyle de lys, ou de ruë, ou d'hypericō, ou huyle rosatauec basilicō, qu'appliqueras bien chaud sur la poincte du charbon, qui est l'escarre, afin de le faire eschiller, & mettras par dessus vn emplastre de diachilō pour faire tenir le charpi, & apres appliqueras le cataplasme sus allegué sur toute la tumeur, ou bien ce suiuant: Prens racine & feuilles de mauue, & oignon de lys, de chacun 4. onces, semence de lin 1. once & demi, fai les bouillir en eau de pluye autāt qu'il suffira, le pot estant tousiours couuert, puis couleras la decoction au trauers d'vne toile de poil de cheual, pressant les especes le plus fort que il sera possible, adioustant à la decoction du beurre frais 2. onces & demi, mithridat demi once, farine d'orge, autant qu'il s'espaisfisse pour le faire bouillir en forme de cataplasme, & l'appliqueras comme dessus.

Autre de grand effect.

P Rens oignōs de lys, figues, de chacun demi once, semence d'artichaut sauuage, fiente de pigeon, suye de cheminee, de chacun vne drachme, limaçons rouges, numero iiij. tu couperas biē menu les figues & oignons avec les limaçons ensemble, & les broyeras avec la fiente de pigeon, puis adiousteras les poudres avec theriaque demi drachme, demeslant le tout avec iaunes d'œufs, & l'appliqueras en forme de cataplasme vn peu chaud sur le charbon, tu le trouueras grandement vtile.

Autre.

P Rens iaunes d'œufs le nōbre de six, sel cōmun bien puluerisé 1. once, theriaq. demi drachme,

farine d'orge demi once , tu demesleras le tout avec huile de lys, en forme de cataplasme, & l'appliqueras vn peu chaud sur le charbon.

Autre.

Prens Diachilon avec les mucillages iiij. onces, onguent, basilicon, ij. onces , huyle de lys demi once , soit fait onguent qu'appliqueras sur le charbon bien chaud.

Autre.

Prens scabieuse, broyee en vn mortier de marbre , & adiousteras oing de porc & iaune d'œufs avec vn peu de sel & appliqueras cest appareil sur le charbon.

Autre pour appaiser la douleur.

Prens œufs entiers, broye les avec huyle rosat & violat & vn peu de farine d'orge qu'appliqueras en forme de cataplasme.

Autre.

Prens limaçõs avec leur coquille, lesquels broyeras en forme d'onguent , & y adiousteras des claires d'œufs avec vn peu de theriaque , & l'appliqueras chaud sur le charbon en le reiterant deux ou trois fois le iour.

Autre sedatif de douleur.

Prens vers de terre vne poignée & les broyeras en forme d'onguent y adioustant onguent blanc, camphre demi once, & l'estendras sur vn linge pour l'appliquer sur le charbon & le reitereras 3. ou 4. fois le iour selon qu'il y aura inflammation.

Autre

Autre.

PRés grenouilles qui auront trempé vne nuit au vinaigre, puis les hascheras bien menu & les broieras en forme d'onguent, adioustant vn peu de suc de laittues, ce remede est fort sedatif de douleur.

Autre.

PRens escreuiffes tous entiers que broieras en forme d'onguent & l'appliqueras bien espais dessus.

Emplastre pour le charbon.

PRens suye de cheminee puluerisee 4. onces, gros sel puluerisé ij. onces, adiouste iaunes d'œuf tant que besoin sera pour faire emplastre qu'appliqueras sur la partie malade: sois aduerti que si le charbon a vne pointe, le meilleur est de la prôptemēt cauteriser avec la pointe d'ũ fil chaud, ou eau forte, car il sert grandemēt à destourner l'acrimonie du charbon & par la cauterisation l'ô abat & cōsume le venin, & appaise on les douleurs & autres accidēs: puis l'on continuera les remedes tant que l'escarre commence à se separer tout autour, qui est signe salutaire, & si l'escarre estoit fort grande la faudroit couper transuersalement en trois aussi profond que la chair bruslée seroit, qui se fera sans douleur, & la faire tōber par quartiers qui sera en appliquant du charpi imbibé es huyles chaudes sus mentionnées, puis appliqueras cest appareil par dessus.

PRés iaunes d'œufs, sel puluerisé, farine d'orge, & miel, que broieras ensemble avec vn peu

d'huyle de scorpion, qu'appliqueras vn peu chaud dessus, ou des autres cataplasmes sus mentionnez, & lors que l'escarre sera tombee, l'on se seruira dedans l'vlcere laissée par l'escarre de ces remedes, pour mondifier & incárner, miel rosat, & syrop de absynthe, & de rose, & ce digestif qu'appliqueras apres, qui est fort bon.

Prens therebentine de Venise lauee en vin blâc cinq ou six fois, puis la derniere fois la laueras de eau rose tant qu'elle soit blanche comme neige, puis esgouteras bien l'eau & incorporeras ladite therebentine avec iaune d'œuf pour faire onguêt, auquel adiousteras vn scrupule de saffran puluerisé, & imbiberas des plumaceaux de ce onguent, & l'appliqueras chaud en l'vlcere avec le Diapalma, ou Diachilon par dessus.

Autre onguent tant pour l'vlcere du charbon, que de la bosse.

PRens resine, therebentine, de chacun demi liure, aloës, myrrhe, sarcocolle, yris de Florence, de chacun deux drachmes, le tout soit incorporé ensemble selon l'art, & si les vlcères se rendoyent sales, il faut appliquer dâs l'vlcere de l'egyptiac ou apostolorum, & sur la fin faut se seruir pour faire consolider la playe en la sechant de ces poudres.

Prens racine de consolida puluerisee, vne drachme, mastic demi drachme, litharge lauee & trêpee au vinaigre vne nuit, puis resechee drachmes trois, le tout soit mis en poudre, de laquelle saupoudreras la playe legerement avec vn peu de charpi, & appliqueras par dessus emplastre griseum, ou diapom-

pompholisgos , & continueras ce remede iusqu'à ce que la chair soit esgalee pour faire venir la peau qui se fera avec les mesmes emplastres, engraisant les bords de la playe avec l'onguent blanc , iusques à entiere guerison.

CHAP. XVII.

De la cure de la bosse ou apostume pestilentielle.



V chapitre douziesme traictans de la bosse, nous auons aduoué qu'elle est procree d'un humeur assez grossier, poulié par l'une des parties nobles en son propre emunctoire , & que mesmes ceste bosse en son commencement est mobile, & le plus souuent rougeastre, dont appert que la matiere d'icelle est aussi accompagnée de chaleur , plus ou moins : si qu'à bon droit on prend ici deux premieres & principales indications, l'une d'aider tant que faire se peut nature en ceste expulsion , l'autre d'vser de bons suppuratifs pour donner au plus tost issue à ceste matiere veneneuse , la premiere s'accomplit en appliquant à diuerses fois sur la glande , lors qu'on la sent profonde, & qu'elle tarde à s'auancer , vne ventouse avec estoupes à grand flamme , oignant à chaque fois la partie d'huyle de scorpion qui est merueilleusement propre à ceci: puis faut appliquer incontinent deux vesicatoires, que l'on fera en ceste sorte : Prends sauon noir avec vne ou deux gouttes de eau forte & cantarides , soyent meslees ensemble pour en faire vn vesicatoire.

Autre.

Prens leuain & le ramolis avec vinaigre , & deux cantarides puluerisees que mesleras pour vn vesicatoire.

Autre en forme d'emplastre.

Prens poys vne drachme, cire , demi drachme que gras fondre ensemble , & quand ils seront refroidis, incorpore demi drachme de cantarides puluerisees, de ce faut faire emplastre , nous en proposerions plusieurs autres formes, mais celles ci suffiront, & lors que voudras appliquer tes vesicatoires tu estendras sur vn petit linge bien espais ton vesicatoire , lequel appliqueras de la grandeur d'un sols sur le lieu, & vn Emplastre par dessus pour le tenir , le lieu qu'on les doit appliquer, est sur la bosse mesme lors qu'elle ne se vouldra aduancer, & qu'elle sera profonde , & vn autre plus bas. Que si l'on voit que la bosse s'auance & sorte dehors pour faire supputation, il ne faut appliquer dessus le vesicatoire mais se contenter de l'autre; assauoir si la bosse est aux emunctoires du cerueau, il faut en appliquer vn sur l'espaule, ou plusieurs: si c'est aux emunctoires du cœur il faut l'appliquer au bras en la partie interieure , s'il estoit aux emunctoires du foye, il le faut appliquer au milieu de la cuisse, vn ou deux, ou plusieurs selon la necessité, ainsi faisant tireras le plus subtil du venin par les vessies que le vesicatoire enleuera, qui s'emplieront d'une humeur iaune & ce dans l'espace de 8. heures, plus ou moins, lors tu leueras l'emplastre ; & si la vessie est bien plaine c'est vn signe salutaire, &

ne man-

& ne manqueras de la couper, puis appliqueras pour l'adoucir, beurre frais, & vn emplastre de diachilon par dessus, & esuacueras tant de venin par ceste vessie, que faire se pourra. Donques sur la glande s'il n'est besoin de vesicatoire, apres auoir appliqué les ventouses faudra vser de ceste fomentation:

Prends racine de guirnaue quatre onces, fleur de camomile & de melilot, demi poignée de chacune, semence de lin demi once, feuilles de rue, demi poignée, le tout soit bouilli en lexique, ou eau de pluye, puis de la decoction fomenteras la partie malade chaudement, quand l'auras fomentee, faut appliquer derechef la ventouse, puis mettras sur la bosse vn emplastre Diachil, cum gumm. estendu bien espais avec vn peu de poix de cordonnier pour le rendre plus emplastique: ce remede est fort attractif pour enleuer la bosse, l'on appliquera en apres les cataplasmes suiuaus: Prends oignons cuits aux cendres, puis adiousteras theriaque & mithridat avec vn peu de leuain, basilicō, & oing de porc incorporé, le tout pour en faire cataplasme, appliqué bien espais & chaud sur la bosse.

Autre.

PRends fiente de pigeon, demi liure, miel crud quatre onces & demie, farine de lin iij. onces, beurre frais ij. onces, soit incorporé avec lait, le faisant bouillir en forme de cataplasme, qu'appliqueras chaudement dessus, mais deuant l'application mettras sur le milieu de la bosse, theriaque meslee avec poix de cordonnier de la largeur d'vn escu, puis appliqueras ton appareil.

E

Autre.

Prens plusieurs limaçons avec leurs coquilles, & vn peu de chaux viue, broye les ensemble iusques qu'ils soyent en forme de cataplasme, & l'estendras sur vn linge bien espaix, qu'appliqueras sur la bosse, y adioustant du basilicon, i'ay trouué ce remede fort bon, l'on le renouellera trois fois le iour de peur qu'il ne soit trop sec.

Autre.

Prens figues & oignons de lys de chacun iiij. onces avec deux onces de basilicon, lesquels broyeras ensemble iusques à ce qu'ils se reduisent en paste, adiouste y du leuain ij. onces & demi, farine de fenugrec i. once & demi, bolus armena vn scrupule & demi, destrempe le tout avec ceruoysé ou lait de cheure ou de vache, huyle de lys, & de scorpion de chascun i. once & demi, beurre frais ij. onces, feras bouillir le tout en forme de cataplasme qu'appliqueras sur la bosse.

Autre.

Prens Diachil, commun & basilicon de chascun ij. onces, huyle de lys j. once & demi, oing de porc j. once, soit fondu ensemble, & sur la fin y adiousteras vieille presure demi once, & appliqueras bien chaud ce remede sur la partie malade.

Autre.

Prens de la vieille presure meslee avec vieil leuain, basilicon que feras en forme d'emplastre pour appliquer sur la bosse chaudement.

Autre

Autre.

P Rens sem. de lin, racine de guimauue, fenugrec, sem. de moustarde blanche, fleur de camomile de chacun iij. onces, le tout soit puluerisé, miette de miche blanche iiij. onces, saffran vne drachme, beurre frais ij. onces, oing de porc iij. onces, cuits le tout avec laiët de cheure ou de vache, & l'appliqueras bien chaud sur la partie malade.

Autre bien esprouue.

P Rens figues onces 5. broye les iusques à ce qu'elles soyent reduites en paste, adiouste y semence de moustarde blâche, fenugrec, sem. de lin, le tout puluerisé de chacun ij. onces, saffran, demi drachme, theriaque, & mithridat, de chacun ij. drachmes, destrempè le tout avec laiët en forme de cataplasme, & soit appliqué chaudement sur la partie malade, de tous ces remedes tu t'en seruiras à ta volonté, car ils sont tous bien esprouez.

CHAP. XVIII.

De l'incision de la bosse, & cure de l'vlcere.

LORS que le malade se plaint fort d'une douleur eslanceante ou pulsatiue en la bosse, & qu'icelle se sët molle au tact, il ne faut differer à l'ouurir pour dōner issue au pus veneneux y cōtenu, & nedit on iamais attēdre que l'ouuerture se face de soy mesme, cōme d'aucunes fois on se laisse porter à cela soit pour la delicatēss du malade qui craint la lanfette, ou le cautere, soit

pour autre consideration, laquelle en ce faict où il sagit d'une matiere si maligne & veneneuse, ne peut avoir lieu, pour la laisser tant soit peu croupir là dedans outre son terme: car de là en viennent plusieurs accidents pernicioeux, causez non seulement par les foetides & estranges vapeurs qui en sont portées au cœur, mais aussi par l'acrimonie de ce venin doué de grande activité, selon que j'ay veu arriuer plusieurs fois. l'en allegueray entr'autres un exemple bien notable qui arriua à Hanavv l'an 1609. à un ieune homme nommé Girard de Fer, tripier de son estat, lequel ayant la peste, & se voyant assez pauvre delibera de se penser soy-même, si que apres avoir traicté la bosse qu'il avoit en l'ayne, l'espace de treize semaines, sans luy donner ouverture en son temps, ie fus finalement appelé, & trouuai que cest humeur corrosif estoit descendu au iarret entre le gros nerf, avec grande inflammation, & durté, & se teint là quelques semaines, changeât souvent de couleur, par fois l'œil eust dit que c'estoit une tumeur cedemateuse, puis sembloit qu'elle se vouloit espandre, & tout à coup se r'enflammoit & se rendoit reuesche & indomptable aux medicaments, mais sur la fin j'apperceu qu'il se preparoit à suppuration, lors j'appliquai des remèdes fort attractifs, remolitifs, & suppuratifs, iusques que j'apperceu que le pus estoit tout formé dessous la durté, & fis une grande incision entre les deux nerfs, profondant iusques au lieu de l'inondation, d'où sortit une matiere grisastre, & en partie iaunastre, glutineuse & oleagineuse avec diverses autres couleurs qui se voyoyent à diverses fois, &

fois, & lors que la playe estoit preste à se consolider il se forme derechef au dessus du gros de la jambe vne autre tumeur terrible laquelle cinq semaines apres s'apostuma, ayant fait cauité des deux costez si que la sonde reposoit sur l'os, & lors qu'il commençoit à guerir, il en suruint encor vne autre, sur le genouil qui fut plus enorme que les deux premieres, & depuis deux autres au iaret, de sorte qu'en fin tout se termina d'ouverture à autre en l'espace de 32. semaines desquelles tumeurs, ie l'ay traitté & Dieu l'a guerri. Je produirois plusieurs autres exemples où les glaires de la ioincture de l'espaule s'ont escoulees, & sont demeurés impotens des bras, mais cest exemple suffira pour tous les autres afin de monstrier combien il est requis d'estre diligent à ouurir la glande pestilentielle, si tost qu'on aura apperceu les signes susdits. Or cela se fait avec la lancette ou avec le cautere pestilentiel qui sera appliqué dessus, la façon de mon cautere est telle:

Prends eau fort & l'incorpore avec farine, puis prens vne coquille de noisette, & l'emplis du cautere, l'appliquât sur la bosse, & vn emplastre par dessus, l'y laissant 12. ou 15. heures, & lors ayant enleué le cautere feras tomber l'escarre avec le beurre frais appliqué deux fois, laquelle estant tombée, on préférera l'ulcere les trois ou quatre premieres fois avec de l'egiptiac y mettant vne grosse tête, ou s'il y eust vne ouverture si grosse que l'on n'eust point affaire de tente on remplira la playe de charpi avec l'onguent susdict: apres tu la penseras avec l'onguent apostolorum quelques iours pour la mundifier, &c

seruiras aussi de ces syrops, comme syrop d'absynthe de roses, & miel rosat, & d'autres semblables mundicatifs, puis de cest onguent suiuant: Prends therebentine lauée en eau de scabieuse, .i. once, cire autant, huyle d'amandes douces, huyle rosat, de chacun demi once, saffran, demi scrupule, tu fonderas la cire avec l'huyle, puis l'osteras du feu, & y adioulteras la therebentine lauée, quand il sera quasi froid, puis mesleras le saffran, & demi drachme d'olibanum bien puluerisé, & quand l'ulcere sera bien modifié, pour l'incarner & desescher, faut yser de ceste poudre, prens olibanum & feuilles de chesne seche, de chacun vne drachme bien puluerisee, fleurs de sambuc vn scrupule, le tout soit meslé ensēble pour en faire poudre que mettras en l'ulcere, le sauppoudrant par dessus, puis rempliras la playe de charpi & la couuriras d'emplastre de diachilon: apres t'estre serui de la susdicte poudre deux ou trois fois, l'incorporeras avec miel rosat, & cōtinueras ce incarnatif iusques à tāt que la playe soit remplie: tu te pourras aussi seruir dedans l'ulcere pour l'incarner de l'huyle de iannes d'œuf, puis apliqueras pour faire venir la peau de l'emplastre griseum, ou diapompholigos. Voila comment tu pourras consolider l'ulcere de la bosse, & à cause d'vne durté qui se trouue autour de l'ulcere, on se pourra seruir d'aucun des remedes emollients mentionnez au Chap. 16. en faisant onction autour de la tumeur d'huyle violat, huyle de vers, ou huyle rosat iusques à parfaicte guerisō.

CHAP. XIX.

De la nourriture des malades pestiferez.

En cest



N ceste maladie, de mesme qu'ẽ toutes
 les autres aiguës & violentes, faut don-
 ner peu de nourriture au malade, afin de
 ne tailler trop de besõgne à nature, qui
 ia est occupée à combattre la fureur du mal: mais
 en la peste il n'est grand besoin d'inculquer ceste
 reigle, car presques tous les pauvres pestiferez tõ-
 bent dès l'entrée en tel desgoustement, qu'on a
 peine à les nourrir. Pour le choix des viandes, il
 les faut toutes de bon suc, afin de ne charger l'esto-
 mach pour neât, ains que la viande donnée en pe-
 tite quantité, apporte suffisante nourriture: & en ou-
 tre il la faut pour le plus accompagner de ce qui re-
 siste au venin & à la putrefaction, cõme sont les ai-
 greurs du verjus, des orenge, citrons, grenades,
 les saulces avec vinaigre, eau rose, & sucre, y adiou-
 stant vn peu de safran, les poulets, poules, chapõs,
 perdrix, grives, & semblables: & d'autant qu'à pei-
 ne peuuēt ils mascher la chair pour le gråd desdain
 qu'ils en ont presques tous, on la reduira en coulis
 ou gelées, & à l'ordinaire auront de bons bouillõs
 de chair de mouton & de volaille, avec force ver-
 jus, panade, chaudiets, y meslant vn peu de vinai-
 gre, grains d'orge biẽ cuits, bouillõs d'ozeille, ci-
 chorée, & semblables: de bons pruneaux bien
 cuits & suerez à l'entrée de table seront propres
 afin d'entretenir le ventre lasche: comme
 aussi à repas & entre-deux quelque quartier
 d'orange, ou trẽche de citron sucrée & im-
 bue d'eau de roses: les aigrets confits, ribes,
 ou berberis, ou autre telle confiture aigre-

lette, & particulièrement du cotignat au sucre, à la fin du repas leur seruira. La boisson sera d'une bonne ptisane, ou simple, avec les ingrediens ordinaires, comme riguelisse, orge, raisins, ou pruneaux secs, & vn peu de coriandre: Ou bien meslée avec les syrops d'aceteuse, & de limons, ou avec iulep rosat & violat, y adioustant de l'esprit de vitriol pour le rendre suffisamment aigre. Que si le malade n'a pas grand' fiebure, & est fort foible, en ce cas on luy permettra vn peu de vin blanc ou clairet, bien meur, & non fumeux, le trempant des deux tiers d'eau, plus ou moins, selon la force, & dans le verre on y mettra ou vn bouquet de pimpinelle, ou vn morceau de l'escorce iaune du citron. Sera bon d'arrouser fort souuent la chambre avec eau & vinaigre, & tenir sur son liét des linges trempéz au vinaigre meslé avec eau rose, ce qui seruira non seulement au malade, mais aussi aux assistans d'icelui.

CHAPITRE XX.

De la façon de nettoyer les maisons, & tout ce qui aura esté infecté de la peste.



E point n'est pas de petite importance en temps de contagion: car faute de le sçauoir bien pratiquer, on entretient long temps, & fait on repulluler la peste en vn mesme lieu, estant ce venin tellement subtil, & neantmoins accompagné de certaine tenacité ou viscosité en toutes ses petites parcelles, qu'encor qu'il soit espars

pars en l'air , & à nous imperceptible , si ne s'esuanoit il point pourtant, ains retenant toute sa malignité, & venant à rencontrer quelque corps plus solide, comme bois, linge, vestemēt, ou mesme les parois d'une chambre il s'y attache, & ainsi est vn vrai seminaire d'infection. Pour donc remedier à ce danger , faut estre en premier lieu tressoigneux de biē nettoyer & balayer les chambres infectées y procedant en la sorte qu'auons dit au cha. 5. parlans de la preseruatiō es maisons en temps de peste: Brusler toute la paille qui est restee, lauer les fenestres de lessiue froide, puis de vinaigre chaud, & ce afin de n'enleuer du premier coup par la chaleur l'infectiō qui y peut estre, laquelle offenserait indubitablement ceux qui s'employēt à ceia: mesmes aussi les parois seront torchees avec vn linge trempé en lessiue & vinaigre. En apres faut venir aux parfuns , dont les premiers seront de choses puantes & penetratiues, comme assa foetida, vieux fouliers, poil de porc & de bouc, corne de moutō, soulfhre, poudre à canon, & semblables, lesquels se feront dans les chambres, portes , & fenestres fermees l'espace de plusieurs heures, comme tout le long de la nuit, non seulement afin de n'offenser les voisins , mais aussi pour faire tant mieux penetrer la vapeur & fumee par tout , à ce qu'il n'y ait rien en la chambre , qui n'en soit comme imbu. Au matin ayant ouuert par tout, on fera des parfuns plus plaisans , comme de la graine & bois de geneure, du bois de fresne, que Paré apres Plin louë merueilleusement, de l'encens, poix blanche, myrrhe, girofles, oyselets de Cypre, & particulie-

rement on iettera souuent du vinaigre meſlé d'un peu d'eau roſe, ſur des briques eſchauffées au feu. On continuera en ceſte meſme ſorte, tant le iour, que la nuit, l'eſpace de quinze ou dixhuit iours, plus ou moins, ſelon qu'il y aura eu ſubieſt de moindre infection ou plus grande : car il eſt bien certain que là où n'y a eu que quelque malade que on ait porté dehors, il n'y a pas à beaucoup preſ telle infection que là où le malade eſt demeuré, & finalement mort. Quant aux linges qui ſont d'eux meſmes grandement ſuſceptibles de ce venin, ce eſt la couſtume de les faire paſſer par deux ou trois leſſiues, ce que j'approuue, moyennant qu'on obſerue ceſte condition neceſſaire auant que faire la premiere leſſiue, qui eſt de laiſſer tremper le linge infecté enuiron trois iours en l'eau froide, changeant d'eau tous les iours, afin de rabattre par ce moyen beaucoup de la foeteur & impureté d'iceux dont y aura par apres beaucoup moins de danger pour celles qui feront la leſſiue lors que la vapeur ou fumée ſ'eſpand par la chambre, les habits & autres accouſtréments qu'on ne peut purifier par leſſiue, ſeront ſimplement eſſorez vn long tēps les battant fort ſouuent, puis les parfumant avec genre ou encens. Aux coffres & buffets d'une chambre infectée, qui auront eſté d'ordinaire biē clos, ſe cōmet en pluſieurs lieux vn grād abus par ceux ou celles qui ſe loēt pour curer les maiſons, leſquelles eſtans elles meſmes toutes infectes, ne manquent point de les ouurir incontinent, & mettre tout ou à la leſſiue, ou à l'eſſort, auant que
le reſte

le reste soit nettoyé, & par ce moyen infectent ce qui ne l'estoit, ou pour le moins le mettent en pire estat qu'il n'estoit: & certes cela se fait plustost à leur profit qu'à celui de la maison où elles sont, il vaut beaucoup mieux faire autrement, assavoir que laissant les coffres & buffets bien clos, comme ils ont esté après les auoir remués d'un lieu à l'autre, pour bien nettoyer au dessous & tout autour, on leur laisse recevoir leur part de tous les parfums qui se feront en la chambre, pendant le temps qu'auons marqué, lesquels sans doute, estans faits comme a esté dit ci dessus, auront la mesme force de pénétrer par tous les pertuis & endroits par lesquels pourroit auoir pénétré la vapeur contagieuse: puis au bout du terme on les pourra faire ouvrir seurement par personnes non infectes, ayant au preallable pour plus grande assurance, rempli l'air de la chambre d'un bon parfum odorant le continuant quelques cinq ou six iours, pendant lesquels tout demeurera ouuert: & finalement on mettra tout à l'effort en lieu bien aéré, & mesme les linges qui y seront pourront estre mis à la lessive auant que s'en servir, voila quant à ce poinct. Or tout ainsi qu'on est curieux de bien nettoyer les maisons infectées, aussi est il bien raisonnable que tant ceux qui se sont employez à tous tels offices, que principalemēt ceux qui seront reschapez & gueris de la peste, après le temps ou sur la fin de leur effloremēt, pensent à se nettoyer eux mesmes, ie n'entēs pas seulement par dehors, avec force parfums, ce qu'ils n'auront

manqué de faire, mais principalement par dedans, en prenant quelque benin purgatif qui les purge des mauuaises humeurs que pendât tout ce temps là ils peuuēt auoir meritoirement amassé, sur tout ceux qui ont eu la peste, en la cure de laquelle on est contraint s'abstenir des purgations pour les raisons dites en leur lieu, bien qu'autrement ils en peussent auoir de besoin, les purgatifs neâtmoins, comme i'ai dit, seront assez doux & familiers, comme d'vne infusion de rheubarbe avec la decoction laxatiue, & le catholicum ou diaphœnic : la manne, casse, syrop rosat laxatif, ou autre tel, selon la diuerse complexion de ceux qu'il faudra purger.

CHAPITRE XXI.

Des bestes qu'on nedoit tenir en temps de peste, & de la preservation du bestail.



Ov s conclurons ce petit Traicté par vn aduertissement qui n'est à mespriser, veu que le venin pestilenciel, comme nous auons touché au chap. precedent, se fourre tellemēt par tout, que lors qu'il a la vogue quelque part, rien n'en est exempt, beaucoup moins donc les bestes, qui soit par leur flair, vn des principaux moyens pour quester leur vie, soit par leur nourriture, ou autrement, peuuent aisement recevoir & porter ailleurs l'infection de ce venin. Il est donc bien plus expedient de se desfaire en temps de peste de plusieurs bestes domestiques, quoy qu'autrement vtils, que d'hazarder sa vie pour leur cōserua-

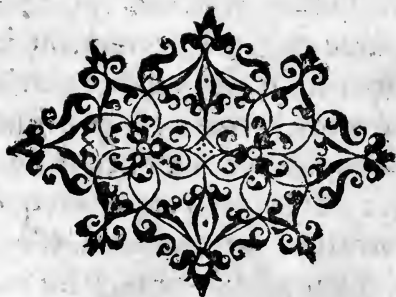
Seruatiō: tellement qu'on ne doit entretenir ni chiens, ni chats, pourceaux, lapins, poules, ni vers à soye: & au regard du bestail dont on ne se peut passer pour l'entretienement & nourriture des hommes, il ne faut les laisser paistre autour des lieux infects, & sur tout ne les enuoyer aux chāps trop matin, auant que le soleil ait consumé la rosee, & dissipé les brouillars & grosses vapeurs, qui s'estans espaisies pendant la nuict, reposent sur la superficie de la terre, & lesquelles mesme le soleil incontinent à son leuer chasse encor plus violemment contre bas, & finalement quelque temps apres les dissipe, tellement que iusques alors l'herbe des champs en vn temps de contagion a quelque chose de dangereux pour les bestes, & à ce propos est notable l'exemple qu'allegue en son Traicté de peste M. Ambroise Paré, d'un Payſan qui estant accusé pour sorcier, sous ombre que tout le bestail de ses voisins mourant de contagion, le sien seul estoit preserué, respondit au Iuge que c'estoit parce qu'il ne permettoit iamais que son bestail sortit hors de l'estable que le soleil ne eust consumé toute la rosee, & que diuerses petites bestioles qui estoient sur l'herbe ne fussent retirees en terre, & dit qu'il en auoit quelquesfois aduertí ses voisins, qui toutesfois n'en tenoyent conte: ce qu'estant trouué vrai, il fut incontinent absous & loué. Or pour finir par le remede qu'auons aduoüé au chapitre second estre le premier & principal en la peste, nous dirons avec le Psalmiste Royal au Pseume 91.

*Qui en la garde du haut Dieu
Pour iamais se retire,
En ombre bonne, & en fort lieu
Retiré se peut dire.*

Estant dit d'un tel vn peu plus bas:
*Si que de nuit ne craindras point
Chose qui espouuante,
Ne dard, ne sagette qui poinct
De iour en l'air volante:
N'aucune peste cheminant
Lors qu'en tenebres sommes,
Ne mal soudain exterminant
En plein midi les hommes.*

FIN DE CE TRAICTE FA-
milier de peste.

~~DIEU EST MON BIEN.~~









COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

RC

178.1

C16

RARE BOOKS DEPARTMENT

